

L'EGYPTE NOUVELLE

*Il faut chercher seulement à penser et à parler juste,
sans vouloir amener les autres à notre goût et
à nos sentiments: c'est une trop grande entreprise.*
LA BRUYÈRE, « Des ouvrages de l'esprit ».

*Libres que nous serions du joug de la religion, nous
ne devrions pas l'être de celui de l'équité.*
MONTESQUIEU, « Lettres Persanes ».

SOMMAIRE

Dessin hors texte	Juan SINTES
Le Guêpier Politique	José CANERI R. GOLDENBERG
Poèmes	Jean SEBASTIEN AHMED Fouad Abou Khater YEGHEN
Aux Quatres coins de Paris	Albert LANTOINE
Pointes sèches	ALBERTUS
Sous l'œil des Barbares (III)	X.....
Propos de Ventrus	Ahmed RACHAD
Ephémérides	AGATHON
Choses d'Egypte	Cheikh EI BALAD
Musique	F. R.
Le Coin des Idées et des Livres	THEO
Tribune libre	MENECHME
Chiffons	LUCE et RENEE
A hue et à dia	MASCARILLE
Le Manteau d'Arlequin	SCAPIN

Messageries Maritimes

SERVICES CONTRACTUELS

TARIFS REDUITS D'ETE DU 1er JUILLET AU 30 SEPTEMBRE

D'ALEXANDRIE POUR MARSEILLE DIRECT.

I° L.E. 25 II° L.E. 17 III° L.E. 12

Ces prix sont appliqués de Port-Saïd rien que pour les Paquebots suivants:—

ANDRE LEBON - ANGKOR - ARAMIS

PAUL LECAT - PORTHOS

DE PORT-SAÏD POUR MARSEILLE DIRECT.

I° L.E. 20 II° L.E. 15 III° L.E. 10

LIGNE EGYPTE-SYRIE.

D'ALEXANDRIE A BEYROUTH :

Départ d'Alexandrie à midi.

I° L.E.6 II° L.E.4.500m. III° L.E.3.300m. IV° L.E.2

DE PORT-SAÏD A BEYROUTH en 15 HEURES :

Départ de Port-Saïd à 4 h. 30 p.m.

I° L.E. 5 II° L.E. 4 III° L.E. 3 IV° L.E. 2

Trains spéciaux, des Messageries Maritimes, du Caire à Gabbary-Quai et à Port-Saïd-Quai; de Marseille et Boulogne-sur-Mer.

Agence Générale d'Alexandrie:— 1, Rue Fouad 1er — Tel. 337.

Le Caire:— 1, Rue des Bains — Tel. 392.

OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

Lundi 15 Octobre

et jours suivants

chez **MORUMS**

SINGER

La Machine à Coudre Universelle

Indispensable dans les familles

EXPOSITION de MODÈLES

RUES EMAD-EL-DINE & EL-MANAKH.



LES LIVRES DU JOUR
chez STAVRINOS & Cie.

LIBRAIRIE D'ART

23, Rue Kasr El Nil :-:-: Tél. 55-44

L'agrément d'Alexandrie en été, c'est la plage ;
nulle part elle n'est aussi belle qu'au

Casino SAN STEFANO

Dépêchez-vous de retenir une chambre sur la mer

Il n'y a pas mieux que la

'GOLDBOTTLE' Beer LA REINE DES BIÈRES
DE MUNICH (Brune et Blonde) en bouteilles

EN VENTE PARTOUT

AGENTS :

COHEN F^{res}

Caire, Tél. 2827

Alexandrie, Tél. 2993

L'EGYPTE NOUVELLE

offre à ses abonnés

un avantage particulièrement intéressant.

Le *Journal des Tribunaux Mixtes* qui, depuis ce 16 crt., paraît trois fois par semaine sous une forme considérablement augmentée, pourra être régulièrement servi, à tous les abonnés de l'*Egypte Nouvelle* qui en feront la demande, accompagnée de leur bande d'abonnement, moyennant une contribution supplémentaire de P.T. 100 par an seulement soit en tout P.T. 200 pour les deux abonnements, ce qui représente une réduction de 33 pour cent sur le prix de l'abonnement ordinaire au *Journal des Tribunaux Mixtes* qui est de P.T. 150 pour le commun des mortels.

La formule d'abonnement pourra être indifféremment adressée à nos bureaux, ou à ceux du *Journal des Tribunaux Mixtes*.

PUBLICATIONS

Livres :

Vient de paraître, en souscription :

Archipenko e la sua opera

Splendide monographie illustrée et reliée, format 32x24, édition de grand luxe avec texte français,

contenant : Une introduction du prof. Dr. Hans Hildebrandt, un portrait de l'artiste, une magnifique table de couleurs, 65 grandes reproductions de sculpture, sculptopinture et dessins.

PRIX 50 FRANCS.

Ne se vend pas dans les librairies

Dépôt général pour l'Italie : Edition «NOI», R. me, Via Treviso, 19A. Expédition recommandée et sans frais.

THEATRE ROYAL DE L'OPERA

LE CAIRE

Direction : BATTINO CONEGLIANO

Programme de la Saison 1923-1924.

COMEDIE FRANÇAISE — OPERA ITALIEN

COMEDIE

VEDETTES:—

Mr. Albert Lambert Fils, Mlle Laurence Duluc, le premier, Sociétaire de la Comédie Française, la seconde, ex-Pensionnaire de la Comédie Française.

Mlle Cecile Sorel, Sociétaire de la Comédie Française.

Mme Simone, la grande actrice parisienne.

ARTISTES:—

M. Louis Ravet, ex-pensionnaire de la Comédie Française.

M. Rolls Norman du Théâtre National de l'Odéon.

Sans changer le goût ni les qualités de ses marchandises

BERNARD

connu pour être le plus cher,

:: :: :: devient tout à coup

LE MOINS CHER EN EGYPTE

M. George Sellier du Théâtre National de l'Odéon.
 M. Fernand Charpin du Théâtre du Vaudeville.
 M. Gaston de Saint-Jean du Théâtre National de l'Odéon.
 M. Marc Lomon du Vieux Colombier et de la Chalmère.
 M. Charlie Gerval du Théâtre du Vaudeville.
 Mme Marthe Barsans du Théâtre National de l'Odéon.
 Mlle Paula Valmond du Théâtre National de l'Odéon.
 Mlle Blanche Jackson.
 Mme Darnel.
 Mme Julienne Lebbé.
 Mme Liersel.

REPERTOIRE:—

Ruy-Blas, drame en 3 actes en vers de Victor Hugo.
Denise, pièce en 4 actes en prose d'Alex. Dumas fils.
Le Marquis de Villemer, comédie en 4 actes en prose de George Sand.
Le Duel, pièce en 3 actes en prose, d'Henry Lavedan.
L'Aventurière, comédie en 4 actes en vers d'Emile Augier.
Le Demi-Monde, comédie en 5 actes en prose d'Alex. Dumas Fils.
La Mégère Apprivoisée, (Taming of the Shrew), comédie en 4 actes en prose de Paul Deleir, d'après Shakespeare.
La Dame aux Camélias, comédie en 5 actes en prose d'Alex. Dumas Fils.
Fédora, drame en 4 actes en prose de Victorien Sardou.
Princesse d'Amour, comédie dramatique en 3 actes en prose de Louis Payen.
Le Passé, pièce en 4 actes en prose de Georges de Porto-Riche.
Amoureuse, comédie en 3 actes en prose de Georges de Porto Riche.
La Rafale, pièce en 3 actes en prose d'Henry Bernstein.
Le Voleur, pièce en 3 actes en prose d'Henry Bernstein.

* * *

OPERA

(Noms par ordre alphabétique)

Ténors : Caceffo Socrate, D'Alessio Roberto, Maestri Catullo, Rotondi Giulio, Toscani Giuseppe.
Barytons : Beuf Augusto, Parvis Taurino, Patino Ciro, Stracciari Comm. Riccardo, Vanelli Gino.
Basses : Righetti Antonio, Solei Alessio, Tomei Giulio.

Soprani : Arangi-Lombardi G., Colombars Medes, Giordano Ottavia, Lorma Lilliane, Mazzoleni Ester, Révalles Flore, Romelli Line, Sevounian Lucie.

Mezzi-Soprani : Masetti-Bassi Amelia, Zinetti Giuseppina.

Utilités : Campione Rosario, Girardi Piero, Mattioli Alfredo, Parigi Margherita, Pellegrini Elsa, Pignataro Enrico, Sandrini Eugenio.

1ères Danseuses : Colombo Fernande, Galli Dolores.
Danseuse-Travesti : Bilotti Giulia.

Mime : Secco Luigi.

1er Chef d'Orchestre : Armeni Giacomo.

Chefs Substituts : Benvenuti Corrado, Parenti Mario.

Maitres des Chœurs : Cecchetti Luigi, Noegel Armando.

Souffleur : Tavani Michele.

Régisseur Général : Cocchetti Cav. Giuseppe.

Autre Régisseur : Moresco Fabio.

Maitresse de Ballet : Secco Lina.

60 MUSICIENS — 56 CHORISTES — 24 DANSEUSES

REPERTOIRE :

Nouveautés : *Il Piccolo Marat, Déjanice, I Compagnacci.*

Les autres Opéras seront choisis parmi les suivants :

Damnation de Faust, Cavalleria Rusticana, Manon (Massenet), Thaïs, Carmen, Mignon, Samson et Dalila, Werther, André Chenier, Iris, I Puritani, La Bohème, Lucie de Lammermoor, Norma, Aida, Le Barbier de Séville, l'Africaine, Tannhauser, Zazà, Don Carlos, Mme Butterfly, Rigoletto, Traviata, Tosca, Ami Fritz, Paillasse.

Sauf cas imprévus, les Représentations de Comédie commenceront le 20 novembre et celles d'Opéra le 20 décembre 1923.

Au programme des représentations d'Opéra figureront en outre des Ballets et Divertissements nouveaux pour le Caire.

PRIX DES PLACES

COMEDIE ET OPERA

Abonnements pour 30 Représentations :

Séries : Lundi-Jeudi; Mardi-Samedi.
 Baignoires et 1ères Loges.. L.E. 126.—
 2èmes Loges » 63.—
 Fauteuils » 15.—
 Stalles » 8.—

Chez L. KRAMER & C^o

Les plus grands Joailliers du Proche Orient

Vous trouverez :

**LES PLUS BEAUX BIJOUX.
 LES MEILLEURES MONTRES.
 LES PRIX LES MOINS CHERS.**

Caire -- Alexandrie -- Jérusalem -- Jatta -- Haïfa

*Pour les Fonctionnaires et Employés
du Gouvernement*

15 Représentations, avec choix du jour :
(Lundi-Mardi-Jeudi-Samedi)

Baignoires et 1ères Loges..	L.E.	35.—
2èmes Loges	»	16.—
Fauteuils	»	5.—
Stalles	»	3.—

Prix à la Soirée :

Baignoires et 1ères Loges..	L.E.	5.500
2èmes Loges	»	2.750
Fauteuils	»	0.700
Stalles	»	0.450
Balcon	»	0.200
Amphithéâtre	»	0.150

Prix pour les Soirées hors-abonnement :

Baignoires et 1ères Loges..	L.E.	5.—
2èmes Loges	»	2.500
Fauteuils	»	0.600
Stalles	»	0.350
Balcon	»	0.200
Amphithéâtre	»	0.150

AVIS. — MM. les Abonnés de la Saison précédente ont le droit de préférence pour leurs anciennes places jusqu'au 1er novembre prochain, date après laquelle la Direction en disposera au profit des nouvelles demandes.

Petites annonces

Pour venir en aide à ceux qui ont de la peine
L'EGYPTE NOUVELLE

insérera gratuitement toutes les offres et demandes d'emploi sans distinction aucune entre les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels.

42. — **Leçons de Français.** — Par professeur très expérimenté De 8 h. à 12 h. 30 et de 5 h. à 7 h. p.m. Administration de l'«Egypte Nouvelle», 3, rue el Fadl, Le Caire. Téléphone 6810.

43. — **Leçons d'Anglais.** — Par méthode simple et rapide. Administration de l'«Egypte Nouvelle», 3, rue el Fadl, Le Caire. Téléphone 6810.

90. — **Occasion.** A vendre à bon prix 16 volumes de la Grande Encyclopédie Française. Nos. 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20 et 21. Ecrire «Encyclopédie» Boîte Postale 1220, Le Caire.

97. — **Chounah** sise au Vieux-Caire (Aboul Séoud) de 1390 mètres carrés environ à vendre au prix exceptionnel de P.T. 45 le mètre carré y compris la construction. Ecrire à J.G. B.P. 1600 Le Caire.

98. — **Placier** : Jeune placier est demandé par Maison de Commerce. Adresser Offres : B.P. 839, Le Caire.

99. — **Mécanicien** compétent ayant une longue expérience dans le montage et la réparation des machines à vapeur. Offre ses services. Certificats à satisfaction. Ecrire à : J. Epstein, B.P. 1256, Le Caire.

100. — **Dame** sérieuse, bonnes références, cherche place dans famille comme femme de ménage ou surveillante d'enfants. Adresse : Mme Cath. Drilling, Hôtel Kouchnir, Héliouan. Tél. H. 17.

PARFUMERIE FINKS

Propriétaire
L. FINKILSTEIN

Fabricant les meilleures Eaux de Cologne
Lotion — Extrait — Poudre, etc.

Vente en gros, à des prix très convenables
ESSAYEZ ET COMPAREZ
B. P. No. 89 — GHOURIEH

LOOK FOR THE NAME

ROLLS ROYCE

Open Touring Car	Six Cylinder	40/50 H.P.
	L.E. 2,370	
Saloon Cabriolet	Six Cylinder	40/50 H.P.
	L.E. 2,510	
Limousine	Six Cylinder	40/50 H.P.
	L.E. 2,800	
Enclosed Drive Limousine		40/50 H.P.
	L.E. 2,850	

Pour Catalogues et plus amples renseignements
s'adresser à :

MM. ALBERTO NAHUM

B P 706 -- CAIRO

Bureaux : 432, Khalig El Masri

Imm. Galetti. — Tel. Address: FULMINATED - CAIRO

DEUX PRODUITS D'ORIGINE !

Cognac **Mourier** (embouteillé en France)

Bière allemande **'Herold..**

(brune et blonde)

autorisée officiellement pour l'Exportation

Demandez les prix aux agents-dépositaires :

LAHMI, TIBERINI & Co.

660 — Téléphone 5843. - LE CAIRE

ALBERT SALHANI

**PRODUITS ALIMENTAIRES
VINS ET LIQUEURS**

RUE EL BORSA EL GHEDIDA

Téléph. 70-81, Caire.

SERVICE A DOMICILE.

AVIS AUX MENAGÈRES

EMPLOYEZ LA FARINE

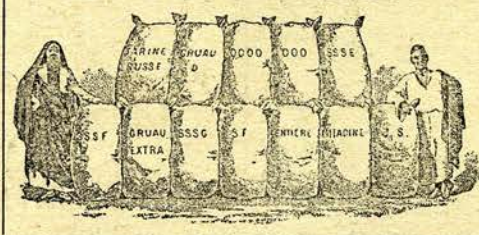
“SPECIAL”

Pour vos gâteaux, Puddings, Pâtisseries de tous genres, Biscuits, Croissants, Nouilles, Macaronis, etc.

J. SANTANTONIO

Négociant en Farines

SPECIAL FLOUR



DEPOT GÉNÉRAL
Chareh TDRGUEMANE (Mohamed Aly)
Tél. No. 34-88 — B.O.Box No. 1457

LA FARINE MARQUE

“SPECIAL”

est en vente dans toutes les épiceries en sacs de :

1 oke, 2 okes,
3 okes et 6 okes

A. PAGLIARULO

Successieur

La farine “SPECIAL” est indispensable à tous les ménages

Les Roses les plus belles
Les œillets les plus gros et les plus parfumés

se trouvent à

La ROSE D'YORK et de FRANCE

25, Rue Soliman Pacha

BOUQUETS ASSORTIS

DECORS DE TABLE

Gono - Serol Merz

Anti - Gonorrhée

Spécifique très recommandable contre la gonorrhée aiguë ou chronique et les inflammations de l'urètre. Vu sa solubilité dans la mucosité ce Serum peut pénétrer dans les plus petits plis et pores où siègent les germes de la maladie et y détruire les bacilles.

“PATENTEX”

Préservatif anticonceptionnel contre les pertes blanches, les catarrhes du vagin, les infections, etc.

“PATENTEX” est la préparation allemande anticonceptionnelle à laquelle nous puissions accorder pleine confiance car elle remplit toutes les conditions scientifiques et hygiéniques nécessaires :

1. d'être absolument sûre et efficace.
2. de ne pas nuire à la santé.
3. d'être simple, propre et d'une application commode.

Agents Exclusifs pour l'Orient :

ATALLAH & DOUMMAR 13, RUE EL BOSTA, Tél. 15-12

AVIS aux Bons Fumeurs !

La Fabrique **MELKONIAN** est heureuse d'informer les grands connaisseurs de sa création d'une nouvelle qualité de cigarettes,

sous le nom de



VIOLET

dont la quintessence du tabac
le luxe de la boîte et la modicité du prix,

ne feront que tenir très haut le

RECORD

conquis par les
CIGARETTES

MELKONIAN

ABONNEMENTS

EGYPTE
 Un an. . . . P.T. 100
 Six mois . . . » 60
 Trois mois . . . » 30

ÉTRANGER
 Un an. . . Lstg. 1. 5/
 Six mois . . . » 0.13/
 Trois mois . . . » 0. 8/

LE NUMERO. . . P.T. 2

L'EGYPTE NOUVELLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
 POUR CEUX QUI PENSENT LIBREMENT

LE CAIRE

REDACTION : 5 bis RUE EL MAGHRABY
 ADMINISTRATION : 3 RUE EL FADL

N° 69. — 20 octobre 1923

REDACTEUR EN CHEF :

José CANERI
 Téléphone 31-00

SECRET. DE REDACTION :

Emile NAMER
 Téléphone 62-98

ADMINISTRATEUR :

Mme L. LECHAUT
 Téléphone 68-10

LE GUÉPIER POLITIQUE

Le maître de l'heure (V).

Plus d'une semaine s'est écoulée sans que Saad Pacha Zaghoul ait desserré les dents. Une telle discrétion aurait de quoi interloquer si l'on n'en connaissait les causes. Saad Pacha Zaghoul est malade. Il garde soigneusement la chambre pour des raisons que la Faculté n'a point songé révéler. Les Diafoirus qui le soignent lui ont interdit, paraît-il, toute excitation. Et c'en est une que de recevoir des visites ou de proférer des discours. Le voilà donc au repos. Profitons de cette trêve de Dieu pour revenir en arrière et pour lui soumettre quelques suggestions. D'aucuns estimeront le moment mal choisi et que des raisons de haute convenance nous imposaient quelques réserves autour de l'auguste chevet. Nous n'en ferons rien, et nous repousserons avec énergie cet hypocrite ramage. Pas plus que la mort, la maladie n'est une excuse. Rien n'est d'ailleurs moins certain que celle du bon vieillard. Beaucoup la suspectent d'être de l'ordre diplomatique. Beaucoup affirment qu'elle a pour cause principale l'orgueil. Saad Pacha Zaghoul n'aurait pas admis que le Roi le reçut comme un simple citoyen, à son heure et à son rang, confondu parmi le bétail des ambassades ou le gibier des ministères. Plutôt que d'être mêlé à la masse, plutôt que de passer inaperçu, le grand homme aurait préféré tirer ses rideaux, s'allonger sur un matelas et laisser à quelque Purgon en renom le soin de lui inventer un alibi. D'autres vont plus loin, — bien plus loin. Ils soutiennent qu'on n'a pas voulu provoquer des comparaisons fâcheuses entre les ovation qui eussent accueilli le seul grand homme d'Égypte et les tomates ou les pommes cuites dont ses adversaires, — tous des canailles et des vendus, ainsi que chacun sait — eussent été immanquablement gratifiés. Le lit lui aurait donc été conseillé comme seul moyen de sauvegarder l'ordre public et la tranquillité privée. Et afin que la malice populaire ne fût pas tentée d'interpréter

trop astucieusement cette retraite, on l'aurait instamment prié de prolonger de quelques jours son malaise métaphorique. En sorte que s'il était permis à ses admirateurs de percer le secret des portes et l'épaisseur des murs, ils apercevraient leur idole tranquillement allongée sur un sofa, en train d'étudier son visage et de préparer une foudroyante rentrée. Donc, jusqu'à plus ample informé, je croirai avec modération à l'angine ou à la fluxion qui ont servi de prétexte à l'entracte. — Fût-elle au surplus avérée, cette angine ne me désarmerait pas. Saad Pacha Zaghoul n'y regarde guère de si près lorsqu'il fonce sur ses ennemis. Sous ce ciel si doux, il a acclimaté des mœurs politiques inexorables. Quels que soient les états de service de ses adversaires, en quelque posture que se trouve leur poumon, leur foie ou leur intestin, il les massacre, il les éventre, il les déchiqète avec une fureur d'anthropophage. Pourquoi revendiquerait-on pour lui une pitié qu'il a si implacablement refusée aux autres, alors surtout, encore une fois, que le crime de ces autres a toujours consisté en de simples divergences d'opinions? Foin donc de compassion pleurnicharde, — et passons au déluge.

* * *

L'exil et les déconvenues de toutes sortes ont considérablement émoussé la sensibilité de Saad Pacha Zaghoul. Sans elle, l'homme le plus intelligent demeure limité à son enveloppe corporelle, privé de cette clairvoyance, de ce don de seconde vue sans lesquels on ne rayonne pas au delà du cercle étroit des préoccupations mesquines. Le bon vieillard prononce des paroles, accomplit des gestes, se livre à des exercices qui choquent la délicatesse de ses concitoyens. Cet homme n'a pas le sens de l'esthétique sociale. Il voit gros et lourd. Certains de ses adversaires excellent à manier le fleuret de la polémique et à toucher sans effusion de sang. C'est de cette élégance qu'il leur tient rigueur. C'est ce jeu fin qu'il affecte de dédaigner. Tel un robuste ter-

rassier, il circule dans la vie armé d'une pioche. Et il crève avec des joies de barbare l'obstacle qu'il lui eut été si facile de tourner. Tant de lourdeur n'a pas été sans émouvoir les béotiens eux-mêmes. Saad Pacha Zaghoul perd visible-ment du terrain. Ces choses-là ne se voient pas, ne se comptent pas, ne se pèsent pas sur des balances. Elles se sentent, elles se perçoivent par les antennes invisibles de l'instinct et de l'intuition. Dans le peuple lui-même, on discerne une lassitude et comme un léger fléchissement. Ses acclamations ne résonnent plus avec le timbre d'autrefois. Une oreille exercée y discerne la faille qui en altère la pureté. Saad Pacha n'a qu'un seul ami : le Roi. Puissante amitié, dira-t-on, et qui à elle seule vaut toutes celles qu'il a perdues. Oui certes, et n'importe qui comprendrait le prix d'un tel appui. Pourtant, depuis son retour, le vieux renard n'a pas cessé d'accumuler les impairs, de décourager les sympathies les plus désintéressées, d'amonceler les nuages, de semer le vent précurseur des tempêtes. Parlons net, quoi qu'il doive nous en coûter. Il y a un mois que Saad Pacha Zaghoul joue au souverain. L'autre, le vrai, le titulaire du poste, le descendant authentique de la famille régnante semble être devenu un concurrent à peine toléré. Sans souci de ménager les susceptibilités légitimes. Le bon Saad se paie des tournées dans les rues, des visites en province. Atteint de la folie des grandeurs, il rappelle à s'y méprendre ces histrions ou ces cochers dont la Rome antique faisait des empereurs et qui, sous la pourpre, mendiaient invergoigneusement les applaudissements du cirque. Avec toute son intelligence, sa culture, son éducation Saad Pacha Zaghoul en est là : il ténorise et il sollicite l'ovation. Du fond des villages, les délégations arrivent en rangs compacts jusqu'à sa résidence, jusqu'au *Beit El Omma* pour payer le juste tribut. Saad les reçoit assis sur un trône. Si quelque besoin urgent l'en a momentanément chassé, c'est du haut du balcon qu'il donne audience. C'est du haut du balcon qu'il laisse tomber sur la foule prosternée les paroles précieuses qu'un tas de longues oreilles recueillent pieusement. L'hyper-inconscience de cet homme est telle, le succès l'a tellement grisé que l'autre soir, oublieux des devoirs les plus élémentaires du citoyen, il a osé se faire accueillir au *Cairo's Club* par l'hymne royal. Cette haute inconve-

nance n'a été relevée par aucun des charretiers de Suburre qui lui tenaient compagnie. Qui est-il donc pour que de tels honneurs lui soient rendus ? Sans caractère officiel, sans mandat contrôlé, sans pouvoirs constitutionnels, qui donc représente-t-il pour qu'on se soit permis de le régaler de l'aubade réservée aux ambassadeurs et aux rois ? Et comment le Palais, aussi débonnaire soit-il, ne prendrait-il pas ombrage de ces inexplicables usurpations ?

* * *

Il serait peut-être encore temps de faire machine arrière, de revenir à une compréhension plus honnête et plus modeste des réalités. Pour affecter cette arrogance, Saad Pacha Zaghoul compte naïvement sur le peuple. Il en est resté encore à cette conception gothique et rétrograde que le peuple, c'est le nombre, donc la force. Nous ne médions pas du peuple, troupeau promu à tous les sacrifices, à toutes les boucheries. Mais ce n'est point le trahir que le définir. Le peuple, c'est la masse, le poids mort, la matière inerte qui attend un plasmateur pour être configurée. Ce plasmateur, c'est l'élite qui joue ici le rôle de levain. Sans elle, la pâte ne lèvera pas. C'est donc elle qui compte. Ce fut une maladresse insigne de rompre avec elle, de la mettre en opposition avec ce peuple dont elle était sortie, et de priver imprudemment la nation de l'armature rigide dont elle avait besoin pour se maintenir debout. Privé de ses conducteurs naturels, livré au caprice d'un seul homme, le peuple n'a fait que changer de licol et de palefrenier, sans profit personnel. Etait-ce la peine de le soustraire à l'arbitraire du pacha pour le faire retomber sous la dictature d'un intrigant ? Il est vrai que ce malheureux n'est plus entièrement son maître. Un journaliste français qui l'interviewait récemment m'a affirmé que Saad Pacha avait abdiqué entre les mains du directoire copte dont il s'est entouré. Morcos Hanna, Sinnot Hanna et tous les Hanna de Guirguch ou d'Assiout l'ont chambré, sequestré, muselé, baillonné. Il leur doit beaucoup. Lui-même l'a avoué à peine débarqué. Sans eux, qu'eût-il fait. Ces messieurs l'ont soutenu de toutes les façons, même et surtout de leur pécune. Car, par lui, ils conquéraient l'Égypte sans coup férir. Aujourd'hui, il est leur prisonnier sur parole. Aujourd'hui, il acquitte

Chez CICUREL

EXPOSITION

DES NOUVEAUTES D'HIVER

LUNDI 22 OCTOBRE et jours suivants

Tout de bonne qualité et meilleur marché que partout ailleurs



généreusement l'intérêt usuraire de leurs avances. Rien à faire tant qu'il sera entre leurs mains altièrès et crochues. Il faut s'armer de résignation et attendre qu'un cyclone vengeur vienne balayer toute la clique et remettre chacun à sa place. D'ici là, que de dégâts, que d'irréremédiables catastrophes n'aurons-nous pas à enregistrer. — José CANERI.

L'élite et la conspiration du silence

Dans son récent discours qu'il a prononcé au *Cairo's Club*, Saad Zaghloul a dit en substance à l'Elite qu'il faut aller au peuple et qu'il faut en relever le niveau intellectuel. Parlant de la Constitution, il s'est élevé en termes véhéments contre elle et ajouta même qu'il faudrait une révolution pour la supprimer.

Saad Zaghloul, un révolutionnaire? Les événements se chargeront sans aucun doute de nous le démontrer.

Mais, en attendant, il n'a pas dit un mot sur le droit de grève, pas un seul sur la loi rétrograde par laquelle les autorités s'arrogent le droit de briser les volontés collectives des classes laborieuses qui ont pris conscience de leur valeur sociale en s'organisant pour défendre leurs intérêts communs parce que personne, en dehors d'elles, ne s'en soucie.

D'autres orateurs y ont pris la parole, mais à l'exception du *Rais et Mahboub* qui s'en est pris à la Constitution, pas une protestation, pas même une allusion au nouveau sort qui est réservé au prolétariat! On s'est contenté là-bas d'applaudir à tout rompre. Qu'importe si par des lois scélérates on enchaîne les salariés! Qu'importe si par des lois sauvages on porte atteinte à la dignité des travailleurs qui ne veulent plus être des serfs et des esclaves et qui entendent disposer de leurs personnes comme le patronat dispose de sa fortune!

Il faut que les «maigres» souffrent; il faut que les misérables courbent l'échine; il faut que les pauvres soient des ignares et des gens obtus; il faut que les malheureux ne sachent pas se défendre afin qu'ils soient ainsi contraints de suivre ceux qui veulent bien se donner la peine de les traîner à leur suite.

Là est la vérité et comment en serait-il autrement? Les privilèges d'ordre matériel et moral ne sont dévolus qu'à ceux qui en profitent par droit de naissance, d'héritage ou par l'exploitation des humbles et des soumis. L'instruction n'est accordée, et n'en bénéficient dans une très large mesure, que ceux qui savent ce qu'est l'aisance. Quant aux autres, mais ça ne compte pas aux yeux de la gent cultivée et policée. Les autres? N'est-ce donc pas le bas peuple, la plèbe?... Pouah!

C'est un peu de cette façon que raisonne notre Elite et c'est tout naturel d'ailleurs. Si, dans ses préoccupations actuelles, se mêlaient celles u

peuple, n'aurait-elle pas engagé ce dernier à réagir vigoureusement? Ne lui aurait-elle pas expliqué avec la même éloquence et la même ardeur qu'elle met à s'assurer des sièges au Parlement, ce que sont les iniques prescriptions du législateur qui s'est dressé, dans toute son ahurissante omniscience, contre tout ce que l'Europe et l'Amérique ont réalisé en fait de lois sociales.

Mais l'Elite ne bouge pas, ou plutôt, si; elle s'agite, ce n'est que pour obéir à ses intérêts de caste égoïste: établir d'abord son hégémonie, son règne, car il ne faut pas oublier qu'il y a un impérialisme de l'Elite comme il existe un impérialisme national.

Oui, c'est à préparer, à parachever son triomphe et son avènement au pouvoir que l'Elite travaille aujourd'hui. Le reste ne compte pas pour elle, il faut le reléguer au second plan.

C'est ainsi que pense l'Elite et c'est ce qui explique son majestueux silence.

Mais lorsque des profondeurs mêmes des masses sortiront ceux qui sentent et souffrent avec elles pour parler en leur nom, pour en exprimer toutes les misères et toutes les humiliations qu'on leur fait subir, on verra, non sans surprise, se coaliser cette même Elite muette et sourde, pour hurler de toutes ses forces contre ceux des «révolutionnaires» qui auront l'audace de se moquer du suffrage universel, des soi-disant élus du peuple des hommes représentatifs qui, en raison de leurs connaissances politiques ou juridiques, sont certainement seuls qualifiés pour s'occuper des intérêts de la nation et non d'une classe qui n'en est qu'une fraction insignifiante!

Et dans le cas où se produiraient des désordres comme il s'en est produit en Europe et en Amérique avant que l'on reconnût les syndicats, l'Elite bélerait alors qu'il faudrait réprimer les troubles et arrêter sans pitié les fauteurs de désordre, car répétons-le sans cesse, il s'agit de l'ordre, de l'ordre avant tout, c'est-à-dire en d'autres mots, de privilèges et encore de privilèges à conserver jalousement.

Et l'on veut après cela que l'Elite s'occupe des intérêts des travailleurs? On lui demanderait

Résultats Merveilleux obtenus dans le traitement de la peau : *Furoncles, Boutons, Eczémas, Rougeurs, Acné, Démangeaisons, Dartres, Abcès des oreilles, Orgelets, etc. Maladies de l'Estomac et de l'Intestin, Maladies infectieuses, Diabète, Anémie, Dyspepsie, Arthritisme*, et certaines formes du *Rhumatisme, Affections cancéreuses, Maladies des reins, Hémorroïdes, Constipation, etc.*

CURE NATURELLE DE RAISINS EN TOUTE SAISON Par le **Médicoferment**

Culture pure et active de levure de raisins sélectionnés, Acclimatés à hautes températures et physiologiquement préparés pour l'usage thérapeutique.

Dépôt : PHARMACIE CENTRALE
1, rue Clot-bey — Le Caire.

après ce que l'on en sait, d'user de son influence auprès des autorités compétentes ?

Pourrait-elle seulement intervenir sans se compromettre, car c'est bien des compromissions qu'elle a peur notre Elite !

Il ne reste donc qu'une seule voie de salut pour le peuple : compter sur ses propres forces et sur lui-même pour que s'affirme dans toute son ampleur sa volonté de puissance, son droit à la vie et à l'existence.

Servir, se soumettre ou être libre, voilà la question qui se pose dans toute sa netteté. Au peuple de dire maintenant s'il veut permettre à ceux qui l'utilisent de disposer de lui sans lui. Et ce n'est que lorsqu'il y répondra, c'est alors seulement que la véritable démocratie s'intégrera dans la réalité. — Robert GOLDENBERG.

CEDULE. — Il est impossible de laisser passer la thèse du camarade Goldenberg sans formuler quelques réserves. Si par l'élite on entend, ainsi que nous le proposons, le parti de l'intelligence, je ne vois pas pourquoi la démocratie redouterait l'accession de ce parti au pouvoir. Entre la dictature du capital et celle de l'esprit, je demande congé d'incliner violemment du côté de cette dernière. Et je demeure interloqué qu'on redoute à ce point l'impérialisme des gens instruits. Platon d'abord, puis beaucoup plus tard notre maître Renan ensuite ont rêvé, sauf erreur, d'une société dirigée et gouvernée par des philosophes. On objectera que ces sortes de gens ont toujours professé une horreur instinctive pour le vulgaire. Ce raisonnement déplace le problème, mais ne le résout pas. Jamais encore, à proprement parler, l'élite à laquelle je fais allusion n'a tenu en mains les destinées d'un pays. Elle n'a donc pas pu réaliser l'expérience qui permettrait de la condamner. Et c'est bâtir dans les nuées que de se lamenter à l'avance sur son avènement. — J. C.



Sonnet

A MAYA

*Je suis comme l'enfant qui, ne sachant écrire,
Pour confier à sa mère absente, ses secrets,
Couvrait de haut en bas son papier blanc de traits,
— Hiéroglyphes obscurs que nul n'aurait pu
[lire, —*

*En croyant que maman, bien vite comprendrait
Tout ce que son amour avait voulu lui dire...*

*Depuis j'ai su comme elle, et ma détresse est pire
Que le cœur le plus cher est aveugle ou distrait.*

*Je ne puis exprimer le meilleur de moi-même
Et ma bouche se tait auprès de ceux que j'aime...*

*En un frisson de voix, en un mot dit plus bas;
En un regard, mon âme, ingénument se donne,
Se donne toute entière, et plaintive s'étonne...*

*Ceux qui m'aiment le mieux, ne me compren-
[nent pas!....*

Jean SEBASTIEN.

Et Ahmed dit.....

*J'aime votre voix rose qui sait caresser mon
âme comme le souvenir d'une mélodie ancien-
ne... votre voix suave et parfumée... votre voix
rose...*

Et Ahmed dit encore.....

*Vos doigts pâles, un peu frêles avaient l'air
d'une troupe d'enfants jouant dans la neige...*

*Et vos bras nus faisaient songer aux chutes
d'eau claires des jardins inconnus dont parle le
Koran...*

Et Ahmed dit encore.....

*Vos mains ? : deux lys voluptueux. Vos che-
veux : une longue nuit d'été sans lune.*

Votre front : un jour de Septembre radieux.

Vos yeux funèbres : mon destin.

Et Ahmed dit encore.....

Prêtez-moi vos lèvres.... — AHMED.

* * *

Deux baisers

*Deux baisers sont sur ma lèvre,
Attachés comme deux malheurs :
Baiser de mort, baiser de fièvre,
Coupés de rires et de pleurs.*

*Deux baisers sont dans mon âme,
Enlacés comme deux amants :
Baiser éteint, baiser de flamme,
Baisers d'automne et de printemps.*

*Mon cœur s'arrête... Et puis, je songe,
Sans regrets, aux baisers d'un jour :
Baiser de haine et de mensonge,
Baiser de foi, de fol amour.*

*Deux baisers me viennent surprendre,
Mon être en reste empoisonné :
Le Premier, que tu vins me prendre,
Le Dernier, que je t'ai donné.*

Fouad ABOU KHATER.

* * *

Nocturne

*Oui, je veille la nuit, mon âme malheureuse
Sent tressaillir en elle un feu toujours croissant;
Et dans un ciel rêveur, le limpide croissant
Répand autour de lui sa clarté langoureuse.*

*C'est une calme nuit, une nuit vaporeuse
Qui verse sur les fronts son souffle bienfaisant
Et ranime les sens d'un désir incessant :
Douce, câline, tendre ainsi qu'une amoureuse.*

*Devant un feuillet blanc, le front entre les mains,
Ayant à supporter des tourments surhumains,
Je me sens comme pris d'une mortelle ivresse.*

*La douleur fait frémir tous mes sens torturés,
Et tandis que mon cœur sanglote sa détresse,
Je pense à tes beaux yeux et tes cheveux dorés...*

Foulad YEGHEN.

AUX QUATRE COINS DE PARIS

Des vers...

Eh oui. Des vers, nourriture légère de l'été qui s'accommode de la chaise longue, de la demi torpeur où nous laisse le soleil, de la sieste (je ne veux pas dire du sommeil!) durant laquelle notre cerveau perd le sens des réalités. Car les poètes persistent... ils persisteront toujours. Le Traité de Paix ne les a même pas désarmés et il en est même que Bellone inspire encore. Heureusement que parmi les livres qui encombrant ma table de travail, je ne glane que des poèmes légers, au los de la nature, de la sagesse et de l'amour, car les chants bellicieux nous incommoderaient par cette température si propice en repos.

Il n'est que M. Paul Souchon qui rappelle encore des souvenirs de guerre dans ses *Regrets de la Grande Ile* (1), mais avec une note nostalgique qui en tempère la cruauté. C'est un petit recueil de poésies où un soldat malgache évoque le foyer abandonné, les pirogues, les forêts en fleurs et surtout son aimée Ronika et son enfant, et pour laisser à son inspiration toute sa naïveté le poète parle selon le rythme de son cœur en méprisant la dictature de la rime. Mais n'en déduisons pas que Paul Souchon laisse aller ainsi son inspiration par impuissance à la discipline. Il n'est pas semblable aux jeunes de notre temps dont la négligence affectée n'est faite que d'ignorance et de paresse. Paul Souchon appartient par son âge à cette génération que l'effort ne rebutait point et qui s'enorgueillissait de son scrupule professionnel. Il nous le prouve d'une façon admirable dans ses *Chants du Stade* (2) où, fidèle au mètre parnassien, il chante la beauté des sports. J'extrait pour la joie des lecteurs ce fragment de ce dernier livre :

Dans la gloire du Stade un dieu nouveau se crée,
Un dieu plein de jeunesse et qui ne mourra pas,
Lorsqu'il s'avancera sur la route sacrée
Les peuples jeteront des roses sous ses pas.

La splendeur de son corps, puisée aux temps anti-
S'élève vers le ciel comme un clair monument [ques,
Et l'on suit du regard ses formes athlétiques
Ainsi qu'une ode pindarique en mouvement.

Apollon a vêtu de marbre sa poitrine
Sur les bras d'Héraklès ses bras sont mesurés,
Mais, au fond de ses yeux, la douceur se devine
Et, comme ceux du Christ, ses cheveux sont dorés.

La grâce en lui domine et rend belle la force,
S'il adore la joie, il connaît la pitié
Et c'est un cœur vibrant qui bat contre son torse
Les rythmes de l'amour et ceux de l'amitié.

M. Marc Adolphe Guégan est lui aussi un poète régulier qui ne sacrifie pas au mauvais goût du jour, et sa muse, quoique coquette, préfère demeurer belle que de paraître jolie.

Elle aime *Oya-Insula ou l'enfant à la conque* (3) non

(1) Petit in 16, Paris, Le monde nouveau, 1922 — 2 frs. 50.

(2) In 8, Paris, Le monde nouveau, 1923 — 5 francs.

(3) In 8, Paris, A. Mesesin, 1923. — 8 francs.

seulement parce que les vers en sont beaux — car M. Marc Adolphe Guégan a encore l'impertinence de faire des beaux vers, — mais parce que son recueil divisé en neuf parties forme un ensemble parfait. Au lieu de publier des plaquettes comme tant d'apprentis pressés de produire et d'affronter imprudemment le public, ce poète a préféré nous donner un *livre*, au sens exact du mot. L'exemple de J. M. de Heredia ayant conquis la gloire avant l'apparition des *Trophées* est à méditer — et M. Marc Adolphe Guégan ne l'a suivi pourtant qu'à moitié car il est certains poèmes que lui-même a dû sentir imparfaits et qu'il eût mieux fait de garder en portefeuille. Tout de même ne le chicanons point pour quelques scories, presque inévitables dans un volume aussi important. Pour donner l'idée de la manière de l'auteur que la mer et la vie des marins ont surtout inspiré, citons le poème suivant :

SUR LE GAILLARD D'AVANT

Sur le gaillard d'avant, l'un a son chat « Kiki »,
— Un chat dont le regard en amande conspire —
L'autre un hibou capté sur un figuier d'Epire
Qu'il torture, quand il a bu trop de raki.

L'autre un serin, souvenir de Nagasaki,
L'autre un vieux perroquet devenu vert-empire,
Qui guette chaque mot, et répète le pire.
L'autre un pétrel neigeux; l'autre un singe kaki.

Le chat court; le singe esquisse des cabrioles.
Et le vieux perroquet lâche des gaudrioles,
Et le hibou pense sans cesse à son figuier.

Cependant qu'accroupi, le mousse de Tréguier,
Dresse, pour oublier sa vie aventurière,
Un petit chien à rester droit sur son derrière.
(à suivre)

Albert LANTOINE.

IMPERTINENCES

(Aphorismes et Réflexions)

— L'amour est une chute. Ne dit-on pas *tomber amoureux* ?

* * *

— Vous m'avez rendu beaucoup de services, mais je ne vous en veux pas.

* * *

— J'étais seul, puisque nous étions deux. Oh ! pourquoi m'as-tu remis en ma compagnie ?

* * *

— A défaut de douleur il est sage de se contenter de la jouissance.

* * *

— J'aime Proust, Picasso et Strawinsky, mais je suis sûr que c'est par snobisme.

* * *

— Ah! disait un héros, combien je donnerais pour n'être pas un héros!

* * *

— Que vous importe d'être aimé? L'essentiel n'est-il pas de croire que vous l'êtes?

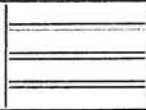
* * *

— Ce soir, je n'ai pas du tout faim. Je mange par habitude, par préjugé, par atavisme...

Ali Nô-Rouze.



POINTES ::
:: :: SÈCHES



Introduction

Il ne faut pas, dites-vous, chère lectrice, frapper une femme même avec un pot de fleurs. C'est si fragile. J'opine pareillement qu'il ne faut faire aux jennes nulle peine, même légère, en reconnaissance des joies innombrables qu'elles nous valent. Loin de ma pensée ces passe-temps amoureux qu'une belle accorde à son galant, plaisirs fugitifs auxquels vous ne me permettriez pas cher lecteur, de faire ici allusion. Si nous poursuivons, vous et moi, ces êtres féminins, c'est pour leur diversité selon les jours qu'on les regarde, parce qu'ils ne sont jamais pareils à eux-mêmes, et que leur calice est fait de nectar et de fiel, de miel et d'amertume. Grâce à eux nous connaissons la douceur du baume qui calme la peine, la mélancolie du souci qui tempère la gaité. Mélanges adultères d'où naît le bonheur des contrastes, il faut les contempler comme l'on s'émerveille de voir, dans l'azur, passer la frissonnante demoiselle, comme l'on aperçoit le chameau voluptueux égayer de son balancement la solitude du désert.

Vous pensez bien qu'armé de tels principes, je me promène dans la vie avec un enthousiasme croissant en proportion du nombre des sujets offerts à mon observation. Quelquefois je fais fausse route. D'autres fois, au contraire, je fais preuve d'une perspicacité dont je m'étonne moi-même et devant laquelle vous resteriez baveux.

Mais toujours, je m'écarte de ces fous et de ces insensées qui prétendent avoir droit à la bienveillance des foules sous prétexte qu'ils sont tombés dans une grande passion; je m'éloigne de ces Roméo et de ces Juliette, de ces Sabine, de ces Horace qui brandissent le glaive dangereux de l'Amour. J'aime les fleurs vivaces qui fièrement élèvent vers les cimes leurs corolles offertes à tous vents; mais je déteste le lierre orgueilleux de naître, vivre et mourir au sein d'une unique attache.

Ces sentiments, indices d'une belle santé morale, m'aident à trouver toute naturelle la demande que me fit à brûle pourpoint la belle Ma-

dame Coconas, aussitôt qu'elle m'eût reconnu: Est-ce que... oui? est-ce que... non? Tout autre que moi eût peut-être ressenti l'étrangeté d'une telle question, s'en fût peut-être offusqué. Tout au contraire j'en goûtai la saveur et combien, malgré les ans passés, Barbinette est restée égale à elle-même. Pourquoi se souviendrait-elle? Le tendre pistil, que je sache, ne garde trace ni souvenir des baisers de l'abeille et du frelon.

D'ailleurs, ai-je le droit de n'être pas moi-même hanté d'un doute. Oui? Non? Le passé est à peine plus certain que l'avenir. Il est de ces événements qu'une stupide prévention qualifie d'essentiels, lesquels me semblent, au contraire, dépourvus de tout intérêt présent, rétrospectif ou futur: passer au-dessus d'eux l'éponge de l'oubli, c'est faire preuve de bon goût. La rose à l'automne cueillie ni son parfum fugace ne troublent l'amateur de jardins; seules les exhalaisons de la sève montante, les audaces du bouton prometteur de la floraison robuste arrêtent une attention avide des cueillettes tardives. La femme, ici n'est qu'une fleur.

La première fois que je vis Barbinette, je me plus à reconnaître en elle tous les signes d'une éclosion splendide et précoce. Encore qu'elle passât, inobservée du piéton affairé, en cette bruyante rue Lepic qui grimpe, ardue, d'un moulin à l'autre, du Rouge à celui de la Galette, déjà elle avait conscience du devoir qui incombait à ses graciles épaules....

..... Puisque cela vous est égal, cher lecteur, je remets la suite au prochain numéro. Si vous êtes amoureux de je ne sais qui, et ne tiens à le savoir, je ne puis, pour vous, entamer ce chapitre de haute moralité. Vous êtes tout excusé du retard auquel vous me poussez. L'amour est argument péremptoire, et l'on dit d'un homme que l'on veut excuser:— Ne lui en voulez pas, il est amoureux; sur le même ton que l'on chuchoterait:— ce n'est pas de sa faute, il est idiot.
— ALBERTUS.

SI VOUS AVEZ un ouvrage ou manuscrit français, anglais ou italien à copier à la machine à écrire, une comptabilité ou correspondance à entretenir, écrivez à : I. Bernard, 104, Rue El Kobessi, Le Caire qui exécutera ce travail chez lui ou chez vous. Satisfaction garantie, discrétion absolue et prix très modérés.

Restaurant Petrograd

Avenue Boulac

CUISINE BOURGEOISE

Grande réduction aux abonnés pour la saison d'Été à la carte et table d'hôte

Arrivages continuels de la fameuse
CRÈME DES BIÈRES

SPATEN-BRAU

SOUS L'ŒIL des BARBARES (*)

III.

N° 14. — M. SAINT RENE TAILLANDIER, Gérant l'Agence et Consulat Général de France en Egypte à M. de FREYCINET, Ministre des Affaires étrangères (Télégramme).

Le Caire, le 18 avril 1885.

Je viens de voir de nouveau le Khédive et Nubar Pacha. Je leur ai notifié les conclusions auxquelles Votre Excellence a été amenée par un examen approfondi de l'affaire du 8 avril; m'inspirant de toutes vos vues, j'ai formulé officiellement au Gouvernement égyptien les deux points de votre demande de réparation et j'ai laissé au Gouvernement égyptien un délai de quarante huit heures pour donner une réponse satisfaisante.

Le Khédive m'a demandé si nous refusions à son Gouvernement le temps de se justifier. Je lui ai répondu que ce temps ne lui avait pas manqué depuis dix jours; je lui ai rappelé ma démarche officieuse et le refus absolu de toute satisfaction que m'avait opposé Nubar Pacha. Mon langage, très courtois d'ailleurs, n'a pu laisser aucun doute sur la fermeté de notre résolution.

J'ai trouvé l'attitude de Nubar Pacha notablement différente de ce qu'elle avait été. Mais il m'a représenté qu'on imposait à l'Egypte une situation intolérable, en lui contestant le droit de légiférer sur la presse. C'est là, dans son essence, la thèse par laquelle il croit pouvoir justifier les actes du 8 avril. Je lui ai répondu qu'en matière de presse nous contestions seulement au Gouvernement égyptien le droit d'appliquer à nos nationaux une loi qui est entachée de nullité en ce qui les concerne, faute de nous avoir été communiquée. Je n'ai pas laissé, d'ailleurs, l'entretien s'engager sur ce terrain.

J'attends d'ici à deux jours la réponse du Gouvernement khédivial à ma démarche officielle. — Saint René TAILLANDIER.

* * *

N° 15. — M. de FREYCINET, Ministre des Affaires Etrangères, aux Ambassadeurs de la République française à Berlin, Constantinople, Londres, Saint Petersbourg, Rome et Vienne. (Télégramme).

Paris, le 18 avril 1885.

Je vous envoie ci-après, pour votre information, copie des instructions que j'ai adressées à M. Saint René Taillandier relativement à l'incident du journal le «Bosphore Egyptien». — C. de FREYCINET.

(Voir plus haut la dépêche de M. de Freycinet à M. Saint René Taillandier, du 17 avril 1885).

* * *

N° 16. — M. de FREYCINET, Ministre des Affaires Etrangères à M. Saint René TAILLANDIER, Gérant l'Agence et Consulat général de France en Egypte. (Télégramme).

Paris, le 19 avril 1885.

J'approuve entièrement le langage que vous avez tenu et vous remercie de votre dépêche du 18 avril. — C. de FREYCINET.

* * *

N° 17. — M. SAINT RENE TAILLANDIER, Gérant

l'Agence et Consulat Général de France en Egypte à M. de FREYCINET, Ministre des Affaires étrangères. (Télégramme).

Le Caire, le 20 avril 1885.

Je viens de recevoir la visite de Nubar Pacha. Au lieu de m'apporter la réponse attendue, il m'a prié de demander à Votre Excellence pour le Gouvernement Egyptien un délai de quelques jours, motivant cette requête par la nécessité de consulter, d'une part, la Porte sur une question qui se rattache aux Capitulations, d'autre part, l'Angleterre en raison de la situation de fait où se trouve l'Egypte.

J'ai répondu à Nubar Pacha que je regrettais pour lui que le Gouvernement égyptien eut laissé s'écouler le délai convenu; que le Gouvernement de la République n'en accorderait certainement pas un nouveau; que ni la Porte ni l'Angleterre n'étaient intéressées dans la question actuelle; que je consentais cependant à vous faire part de sa démarche, mais sans pouvoir lui laisser aucun doute sur l'accueil que vous y feriez.

Si, en effet, comme l'indique l'approbation donnée jusqu'ici à mon langage, Votre Excellence est résolue à ne pas tolérer de nouveaux attermolements, je la prie de m'en aviser d'urgence, et de me mettre ainsi en mesure d'exiger du Gouvernement égyptien une réponse *immédiate*. — Saint René TAILLANDIER.

* * *

N° 18. — M. DE FREYCINET, Ministre des Affaires Etrangères à M. SAINT RENE TAILLANDIER, Gérant l'Agence et Consulat général de France en Egypte. (Télégramme).

Paris, le 20 avril 1885.

Je vous prie de réclamer du Gouvernement égyptien une réponse catégorique dans la journée de demain. — C. de FREYCINET.

* * *

N° 19. — M. SAINT RENE TAILLANDEIR, Gérant l'Agence et Consulat Général de France en Egypte, à M. de FREYCINET, Ministre des Affaires Etrangères. (Télégramme).

Le Caire, le 21 avril 1885.

Je reviens de chez Nubar Pacha. Je l'ai mis en demeure de me donner une réponse catégorique aujourd'hui, avant 4 heures. Il s'est incliné, en signe d'assentiment. — Saint René TAILLANDIER.

* * *

N° 20. — M. SAINT RENE TAILLANDIER, Gérant l'Agence et Consulat Général de France en Egypte à M. de Freycinet, Ministre des Affaires Etrangères. (Télégramme).

Le Caire, le 21 avril 1885.

Nubar Pacha, qui sort de l'Agence, m'a dit qu'il avait reçu du Grand Vizir, après ma visite de ce matin, un télégramme lui annonçant que l'Ambassadeur de Turquie à Paris était invité à entretenir Votre Excellence de l'incident du «Bosphore».

«Devant cette situation, m'a dit Nubar Pacha, je prie instamment le Gouvernement français de patienter un peu».

J'ai répondu en substance : «Mon gouvernement ne voit pour la Porte aucune raison d'intervenir dans cette affaire. Mes instructions me le prouvent. Elles sont trop catégoriques pour qu'il me soit permis

(*) Vori fascicules 66, 67.

de transmettre de votre part à M. de Freycinet la demande d'un nouveau délai.

« Je vais simplement lui annoncer que le Gouvernement égyptien a laissé passer le terme convenu sans nous donner satisfaction. Le plus que je puisse faire est de l'informer en même temps du motif invoqué par Votre Excellence pour justifier ce retard. — Saint René TAILLANDIER.

(à suivre)

PROPOS DE VENTRUS

Hommes d'Affaires (*)

Le Comte Gustave de Labrique Rouge poussa brusquement la grande porte vitrée à deux battants et entra au bar des «Deux Satyres» en toussant bien fort et en rallumant son gros cigare de Havane.

Un garçon accourut au devant de lui, le débarrassa de son pardessus, et déclara avec un petit sourire malicieux : «Ils viennent d'arriver tantôt; monsieur le Comte les trouvera au petit salon».

Le Comte de Labrique Rouge, le menton en galoche, la moustache en croc, le nez en bec d'aigle, long, correct et solennel, fit une entrée majestueuse au petit salon privé et, après avoir lancé un fin jet d'eau de sa bouche dans le crachoir du coin, il dit : «Je crois que vous m'excuserez, chers amis. Hommes d'affaires, nous avons toujours du travail par dessus la tête, et quel travail, nom de.....!»

Le Comte Sanivien de Crève-Santé vida d'un trait son verre de vin et dit au Comte de Labrique Rouge : «Asseyez-vous, mon Cher. Vous avez l'air bien fatigué et hors de votre assiette. Je vois : toujours des tracasseries et des querelles qui vous donnent des maux de tête et influent sur votre santé, déjà bien délicate».

Le Comte Gustave de Labrique Rouge écrasa le bout de son cigare sous son pied s'abîma dans un fauteuil bourré de coussins moelleux et, après s'être gratté le crâne, orné de quelques poils épars, il dit : «Oui, mon cher. Il n'y a pas de gens qui soient plus ennuyés et plus préoccupés que nous. Nous menons

(*) *L'article ci-dessus était accompagné de la lettre que voici :*

Monsieur le Secrétaire de Rédaction,

Si je me permets de vous envoyer un article de cette trempe, c'est parce que je sais, tout d'abord, que l'«Egypte Nouvelle» est un journal impartial et qu'il ouvre ses portes à toutes les opinions de formes sociales.

L'«Egypte Nouvelle» est le défenseur des faibles et des indigents et, c'est pour cela précisément, qu'il se trouve obligé de lutter contre quelques matamores et quelques pêcheurs en eau trouble qui ont juré sa perte.

Mais ces roublards, atteints pour la plupart de cécité mentale, auront beau crier et beau vociférer, que leurs braillements resteront sans admirateurs. Il n'y a que la vérité qui demeure et qui blesse. Elle n'est pas toujours bonne à dire, mais il serait par contre vil et lâche de la laisser se débattre atrocement dans son puits: A l'«Egypte Nouvelle», elle se promène toute nue, et cela scandalise un tas de fripons qui ont l'habitude de se couvrir du voile de Sainte-Nitouche.

Il a suffi que vous disiez ! Bas les Masques ! pour

une vie d'enfer, une vie toute de fatigues et de surmenage....».

« Oh oui, vous pouvez le dire, fit le Baron Oscar de Ventripède, un singe botté, la bedaine en avant, les yeux écarquillés, le front colossal, la face rasée, les joues tombantes, le nez à bout carré et, somme toute, un gros qui n'a pas du tout l'air commode. Nous ne pouvons pas nous procurer un moment de repos et les courts instants que nous passons ensemble dans ce petit salon donnent encore sujet à notre travail, à nos préoccupations, à nos inquiétudes, à nos projets.

« Ah oui, c'est du propre ce que l'on déverse ignominieusement sur notre pauvre tête ! On nous traite de menteurs, de voleurs, de Chevaliers de la Phynance, de bandits, de requins, de ventres dorés, voire même de scélérats, de griffons et de monstres fabuleux.

« Voyez-vous ça ! ! reprit-il, après un petit silence. C'est à se demander si nous vivons dans un siècle de bon sens et de raison, ou si nous ne sommes entourés que d'une bande de fous furieux et d'hystériques qui essayent de tout machiner pour nous contraindre à aller mordre le pavé.

« Décidément, c'est le monde à l'envers. Oui, mon cher comte. Nous vivons dans un véritable enfer et nous sommes harcelés par une multitude sans nombre de diables qui ne possèdent pas seulement deux cornes, mais bien, sans vouloir exagérer, une bonne dizaine.

« On ne vous connaît plus, on ne vous respecte plus, on ne vous estime plus, ajouta le Baron de Ventripède, ce ci-devant marchand de fromage, enrichi par la fraude et la spéculation. On cherche uniquement à vous combiner et à vous dissoudre avec la canaille, que dis-je, avec la racaille. Voyez de là la belle sauce, la jolie mixture, le délicieux ragoût! Point de maîtres, point de patrons, point de gouvernants, point de surveillants. Non, non, rien de tout cela! L'égalité, l'union intime de la Noblesse avec la Racaille, du bon sens avec la folie, de la

qu'aussitôt une clique formée d'un mélange de cuisinerie, d'hypocrisie et d'imbécillité, s'écrie toute indignée : «Ce journal est infernal, révolutionnaire, anarchiste, et que sais-je encore.

Mais qu'importe. Quand on fait son devoir et surtout quand on défend un parti opprimé, on est digne d'admiration et d'éloges. C'est pourquoi tous les gens qui n'ont pas encore rompu tout pacte avec la raison et le bon sens, encourageront et soutiendront toujours l'«Egypte Nouvelle» et lui souhaiteront longue vie pour le soulagement de notre pauvre Société qui souffre, à faire pitié.

Laissez-moi terminer ma lettre, Monsieur, en vous citant cette belle pensée d'un sage de l'Orient : «Nos grands ennemis, ce sont les illusions, les fausses croyances, les préjugés qui se transmettent de génération à génération. Il faut lutter contre eux. Recherchons la lumière : Attachez-vous fermement à la Vérité. Que la Vérité soit votre flambeau et votre refuge».

Et nous sommes entièrement décidés de faire de la Vérité notre flambeau et notre refuge, n'est-ce pas ?

Tout en vous remerciant pour le bon accueil que vous faites à ma prose, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs. — Ah, RACHAD.

Youssef eff. Mohamed et Said eff. Khodeir, 35 Rue el Manakh, Concessionnaires des journaux.

raison avec l'ignorance. Beau idéal ! Beau triomphe de la Justice ! Admirable victoire du droit et de la liberté !

« Ah ! je vous en prie, laissez-moi rire. Ah ! laissez-moi rire. C'est tordant. Oui, aimez-vous les uns les autres : Gens du bon sens et gens de la folie, unissez-vous. Gens de la noblesse et gens de la pourriture et de la boue, soyez des frères. Gens de bien, de raison et d'esprit aimez et chérissez les gens de jalousie, de haine, d'envie et d'abrutissement.

« Avouons-le., le monde marche gaillardement vers le Progrès et la Lumière.

« Aimez-vous... »

Une forte toux le prit à la gorge, l'empêchant de continuer son discours, tout d'éloquence et de verve.

Le Comte Sanivien de Crève-Santé caressa par trois fois sa barbiche, longue de deux travers de pouce, vida le reste de la bouteille de vin dans le verre du Baron et lui dit avec un petit ricanement : « Bois, mon cher. Tu te marieras cette année. Inutile de t'emporter. Ce Monde est tout vice et tout méchanceté. On ne peut réparer l'irréparable. Il est

dit que nous devons souffrir ici-bas pour mériter le bonheur d'en haut. Patientons avec courage et attendons la grande délivrance.

Puis, en chrétien convaincu, il ajouta : « Rappelez-vous toujours, bons amis, cette parole pleine de justesse du Grand Rédempteur de l'Univers : Mon royaume n'est pas de ce monde. Parole significative qui démontre la misérable existence de ce monde, sa vanité, sa luxure et le mal qui est enraciné dans ses flancs. Parole qui doit nous donner la plus complète indifférence à cet univers et élever nos regards vers le bonheur qui vient, vers le repos et la consolation qui ne sont pas de ce monde, mais du royaume de Jésus Christ notre Seigneur qui a souffert pour racheter les péchés des hommes et leur ouvrir les portes du Paradis, vrai Temple du Bonheur éternel ».

Après cette réflexion, digne d'un bon catholique, le comte de Crève-Santé tira quelques bouffées de sa pipe et s'enfonça davantage dans son fauteuil. — Ahmed RACHAD.

(à suivre)

ÉPHÉMÉRIDES

Jeudi 11 Octobre 1923.

Zaghloul Pacha s'attire, de Boutigny, une leçon de géographie économique, de lanterne magique et d'économie historique qui n'est pas dans une masette à pansement : le Chef vénéré a prétendu que l'Egypte était le grenier du monde avant 1882 : la « Bourse », au contraire, en fait, avant cette date, le plus pauvre des pays les plus misérables. Le populaire croira-t-il Aladin Zaghloul ? Probablement : mais la lampe merveilleuse s'éclaire, de nos jours, à l'électricité et il est bien regrettable que le commutateur ne se trouve pas entre les mains des Djinns.

Le journal officieux de la Légation de France, qui n'est ni la *Bourse*, ni la *Liberté*, ni le *Courrier*, explique aux foules que l'Egypte est archi-calme, que les troupes britanniques n'ont qu'à déguerpir en quatrième vitesse et qu'il est contre nature de solliciter, pour une raison quelconque, le maintien de contingents absolument inutiles. Enkiri exige que les Anglais soient... débarqués : à chacun ses... affaires, pas vrai ?

Zaghloul fait de l'asthme comme d'autres font de la neurasthénie ; il garde la chambre, pas celle des députés ; les maladies diplomatiques sont incurables.

Lord Derby souhaite que tout le coton utilisé par l'industrie anglaise soit fourni par les Dominions : gentil, ça !

L'évêque de Jérusalem fait le procès du sionisme ; pour le verdict, prière d'attendre le jugement dernier...

L'Angleterre acclimate les pommes aux Indes, pour changer : elle trouve qu'il y a trop de poires.

Le neveu du maréchal Lyautey publie un livre sur « le drame oriental et le rôle de la France » : les idées qu'il y exprime ne sont pas celles de tout le monde, et c'est bien heureux, car si tout le monde était du même avis, l'existence deviendrait impos-

sible et certains confrères à courte vue et pauvres d'idées, se verraient réduits à la politique congrue.

La Conférence impériale va-t-elle changer quelque chose dans la politique de Londres ? En paroles, peut-être.

Le gouvernement égyptien achète du coton à Minet-El-Bassal : Joseph bey ne va pas tarder à rentrer... si tel est, toutefois, le bon vouloir de Mme Putiphar.

Vendredi 12 Octobre 1923.

Les journaux quotidiens donnent le lamentable spectacle d'une lutte vaine, ridicule et stupide : parce que la « Bourse » paraît sur huit pages, le « Journal du Caire » l'imité : la « Liberté » prend son élan et va donner six pages à sa clientèle : décidément, tous ces confrères prennent donc les lecteurs pour des poires ou pour des ânes ? Un journal à 4 pages, bien rempli, bourré de nouvelles substantielles ne vaut-il pas cent fois mieux que cette débauche de pillage et de coupures qui fait repasser sous les yeux du public les nouvelles qu'il a lues dès l'arrivée des journaux d'Europe ? Si c'est simplement pour fournir du papier à la clientèle, offrez-lui en supplément deux ou trois feuillets blancs : vous éviterez les frais d'impression et vous ferez certainement des heureux : pour garnir les fonds de tiroirs, pour faire des paquets ou pour renouveler le stock de « mouchoirs » des w. c. le papier blanc est très recommandé : et puis, une feuille blanche vaut deux noires...

Les Russes rouspètent contre la décision qui les assimile aux sujets locaux : ont-ils tort ?

L'Egypte veut acheter des bateaux de commerce : n'a-t-elle pas assez de ceux de l'amiral Dumani ?

Si le Reichstag ne vote pas la loi de « pleins pouvoirs » demandée par le Chancelier, il sera dissous. Vive la République !!

L'Égypte n'a, paraît-il, pas de passé : dans le présent, elle n'a, pour tout bagage, que sa misère spirituelle : c'est la « Bourse » qui l'affirme. Les Pyramides, c'est une farce; et notre confrère... un aimable farceur.

Les ministères seront fermés le 23 octobre : une fois n'est pas coutume, s'pas ?

Les écoles égyptiennes refusent un millier d'élèves, faute de place : à quand les cours dans la cour? l'école en plein air? *Vox clamantis...* oh! la barbe!

Samedi 13 Octobre 1923.

On rentre : gros arrivage à bord du « Lotus » : tout le gratin : il y a aussi des camemberts.

On parle de donner la « Garçonne » dans un cinéma du Caire : *margaritas ante porcos*? Anastasie, cramponne-toi !

Les derniers flonflons se sont apaisés, les lampions sont éteints : Saad pacha va mieux : la fête est finie. Non, tu ne sauras jamais... (air connu); ni nous non plus.

Les chômeurs de la Ruhr voudraient bien reprendre le travail : en attendant, ils pillent les boutiques et dévalisent les halles : étant donné que le million de marks égale zéro, le nombre des millions importe peu au total des dégâts.

La « Siassa » s'étonne du mutisme de Zaghoul, après le raz d'éloquence qui a déferlé sur l'Égypte, ces dernières semaines : ah ! bel asthme, asthme radieux... portez son âme !...

Les peuples européens s'offrent des dictateurs : l'Allemagne restera-t-elle dans les choux ?

Le Haut-Commissaire britannique en Palestine déclare qu'il serait heureux de connaître les desiderata des Arabes : à quoi cela l'engage-t-il ? On peut très bien entendre des hauts-parleurs de T. S. F. sans acheter la Tour Eiffel...

Les cigarettiers du Caire qui ont passé leur vie à rouler des cigarettes prétendent qu'ils sont, à leur tour, roulés par leurs patrons qui ont remplacé la main-d'œuvre par des machines; aussi, les menacent-ils de mort... Solution... roulante !

Tous les cafés et beuglants d'Alexandrie fermeront à minuit. Heureux pays...

Dimanche 14 Octobre 1923.

Il a plu, pendant deux jours : ça a l'air de se ranger; mais, par prudence, il vaut mieux rester à la maison que de risquer la fine averse dans ce patelin où le provisoire a la spécialité de durer si longtemps : si vous sortez avec un parapluie, les gens qui n'ont ni la prudence ni les moyens de s'of-

frir cet objet de nécessité intermittente, vous montrent du doigt et sont prêts à crier à la chienlit : si vous sortez sans pépin, c'est l'irréremédiable lessive de votre complet qui affecte immédiatement la silhouette et le profil d'un accordéon.

A la maison, on flâne, on prend machinalement un bouquin sur l'étagère, ou un journal de la veille qui traîne avant de subir les derniers outrages ; on en parcourt distraitemment les colonnes, on en mesure le vide qui touche aux abîmes du néant et on est tout épaté de constater, à tête reposée, que tel article qui, chez le bistrot, chez Groppi, avait déchainé des tempêtes d'opinion, derrière le frêle abri des chalumeaux et les minuscules icebergs aromatisés, est aussi creux, aussi dégonflé qu'une baudruche usagée : on éprouve la surprise d'un préparateur de chimie qui, tournant, devant les élèves, la manivelle d'une machine électrique aurait, au lieu des étincelles ordinaires, fait sortir une portée de caniches ou un nuage de sauterelles.

Un article de fond, c'est comme une ligne du même nom : ça se file au kilomètre, avec un vague appât et quelques perfides hameçons : ça ramène ce que ça peut, quelquefois rien, mais, enfin, ça occupe. Et maintenant que les fonctionnaires vont être obligés, par une loi tyrannique, de faire des heures de présence l'après-midi, les quotidiens à des tas de pages, seront pour eux d'un précieux et utile secours.

Lundi 15 Octobre 1923.

Quand je vous le disais ! Voilà que le « Journal du Caire », à court de boniments, se met à engueuler Mohamed pacha Mahmoud sous le prétexte qu'il n'a pas su intéresser l'Amérique, en 1921, à la politique de l'Égypte et qu'il n'a pas réussi à faire adresser à l'Angleterre un ultimatum lui intimant de vider les lieux, sans rouspétance, en moins de temps qu'il ne faut pour faire un cocktail. Le pacha a dépensé pour ce piètre résultat, toutes les sommes mises à sa disposition par ses mandants : et le pacha est un criminel, parce qu'il est, aujourd'hui, libéral-constitutionnel ! Mais Enkiri qui laisse publier ce papier anonyme dans son journal, oublie qu'en 1921 — et le 26 juillet, pour être précis — il a déjà laissé publier dans le même journal, un papier également anonyme et qui faisait le même grief à... Saad pacha Zaghoul dont il déplorait l'incommensurable orgueil ; il est probable que si Mohamed pacha Mahmoud ne fût pas devenu libéral-constitutionnel, on n'eût jamais exhumé cette petite histoire... Soyons Athéniens et sachons apprécier les belles choses : soyons sportifs et admirons les exercices d'équilibre.

La sollicitude royale vient de distribuer à profusion, des grades, des titres et des rubans à des marchands de tapis et à des tas de fonctionnaires. Ça leur fait tant plaisir ! Pensez donc, avoir pataugé dans le limon administratif, avoir été plusieurs fois arraché du marécage à la suite d'opérations d'assainissement et, soudain, surnager, lilialement blanc, tel un « Lotus » orgueilleux. et se voir, par surcroît, asséner le titre de bey, brutalement, c'est des trucs à vous donner un billet de logement pour l'Abbassieh !... Ah, Sésostris... — non, pardon... — Népotisme, que de crimes on commet en ton nom !

Aly bey Kamel prétend que l'Angleterre ne manque pas de culot : personne n'a jamais dit le contraire et le chef du parti nationaliste extrémiste au-

A HÉLIOPOLIS

LOIN DE LA VILLE ET DU BRUIT,
DANS UN COQUET LOCAL

SAULT nous présente une variété luxueuse de PATISSERIES et de CONFISERIES du meilleur goût

rait, semble-t-il, intérêt à trouver quelque chose de plus frais.

Une forteresse, bourrée de munitions, saute à Varsovie : beaucoup de victimes : pour empêcher les soldats d'aller faire la guerre avec des engins de mort, les Communistes font le travail à domicile.

Crise gouvernementale à Malte : *suave mari magno*..

Ismail pacha Sidky accuse nettement le parti de Zaghloul d'être l'auteur et le provocateur des troubles d'Alexandrie en 1921. Simple, mais de bon goût.

Le prince Ismaïl Daoud demande à reprendre du service dans l'armée égyptienne : Jeu de prince...

Giourgi Dumani effendi se fait le défenseur et l'apologiste de la France : *quantum mutatus!* Comme c'est commode de pouvoir changer souvent de chemise : ce qui ne veut pas dire que l'on soit obligé de se faire blanchir à Londres...

Le journal de Takla prononce la faillite de la langue anglaise en Egypte et il traite de daims ceux qui continuent à apprendre cet inutile patois : jamais trop tard...

Mardi 16 Octobre 1923.

Le confrère Stamboulié a l'humeur changeante : il a déserté la feuille de la rue El Manakh et s'est, à nouveau installé à la « Bourse » : avec deux chaises vermoulues, on arrive très bien à se démolir le coccis : il est vrai qu'on peut toujours se raccrocher... aux barreaux.

Après le mark-papier, l'Allemagne émet le mark-rente : la politique du mark-mal.

La livre atteint 18 milliards et demi de marks : le pain coûte un demi-milliard le kilo, ce qui représenterait, ici, cinq petites piastres. En somme, c'est kif-kif, avec cette différence que, là-bas, ils n'ont pas de piastres.

Crise ministérielle en Grèce, à la veille des élections : la crainte des responsabilités est le commencement de la sagesse.

L'Italie veut absolument s'occuper de Tanger : après tout, pourquoi pas, il y a tellement de gens qui s'occupent de ce qui ne les regarde pas.

Il est parfois utile, sinon toujours agréable, de faire amende honorable : en tous cas c'est un devoir et le nom dont je signe ces lignes me fait une obligation de ne m'y point soustraire. Je me suis permis de prétendre, plus haut, que les quotidiens d'Egypte étaient d'autant plus vides que leur format était plus copieux ; mais ce vide est instructif, car il faut le boucher et on ne trouve pas toujours à boucher des précipices : on y verse des tombereaux de n'importe quoi, des râclures, des coupures : la « Bourse » vient d'y ajouter un peu de fumier. En quoi elle a fait une preuve sinon de courage, du

moins de fantaisie. La Fantaisie est « une déesse fugace, insaisissable, aux ailes diaphanes et frémisantes qu'il est criminel de laisser froisser et polluer par le vulgaire, elle est rétive et capricante, cette aimable fille de l'alacrité et du nonchaloir ». C'est précisément ce qui étonne de la voir fourvoyée en cinquième page de notre lourd confrère. Donc celui-ci, pour informer le public que Mrs. Thomson Strew va publier un bouquin sur les confidences qu'a pu lui faire la reine d'Egypte, raconte que cette souveraine constellée de bijoux vit en esclave, enfermée, cloîtrée, séparée du monde extérieur et qu'elle mène depuis son mariage, l'existence la plus abominable qu'il soit possible d'imaginer. Et la « Bourse », avec cette légèreté de style et d'esprit dont personne ne songe à lui ravir le monopole, conclut par un rapprochement de goût le plus raffiné : « décidément, l'Egyptien n'est pas un client à recommander aux agences matrimoniales.

Confrère, la galéjade a des limites : certains arbres aux branches trop grêles portent les fleurs fragiles de l'illusion : mais il n'est pas donné à chacun, d'aller les cueillir et nous connaissons tel imprudent téméraire qui se rompit le cou à cette acrobatie dangereuse.

Mercredi 17 Octobre 1923.

Noel, le doyen, a des visions : il écrit en substance : « Mon cher Cinégraphe, n'oubliez pas que votre mère était femme ». Hum !... attrape, petit canard, avant de plonger dans la mare aux potins...

L'Allemagne a faim : très faim : ça sent la fin. On se casse la gueule pour bouffer, à Berlin.

L'indécision est le nirvâna des cerveaux que l'action martyrise ; c'est la joie ineffable de la suspension de l'esprit et du moindre effort : c'est une lente volupté que l'on désire prolonger le plus longtemps possible. Enkiri doit être un voluptueux insatiable : après avoir agoni le président du Conseil, il le couvre, à nouveau, de fleurs.

Les roses ont des épines et la caque sent toujours le hareng. — AGATHON.

Sensationnelle Ouverture de Saison

Chemla convie gracieusement notre population à la formidable Mise en Vente que ses catalogues, distribués à profusion, annoncent pour lundi prochain 22 Octobre.

Des choix incomparables dans tous les rayons, des articles d'un goût exquis et unique, des prix d'un bon marché inouï vont faire de cette Mise en Vente un des plus gros événements de ce commencement de Saison.

Les meilleures LIMONADES sont les **SPATHIS**

Exigez cette
marque
sur les
capsules



de toutes
les
bouteilles

FABRICATION GARANTIE PUR SUCRE

Un bon conseil :

Dégustez un **WHITE HORSE WHISKY**
au **SODA SPATHIS**



Les voleurs rentrent

Nos concitoyens qui nous avaient si désinvoltement faussé compagnie durant tout l'été, regagnent leurs pénates l'un après l'un. Chaque semaine, d'immenses paquebots en déversent des cargaisons sur les quais. Alors que l'accès de l'opium et de la coco sont rigoureusement contrôlés, le retour des aigrefins en Egypte s'opère avec la plus stupéfiante facilité. Combien pourtant sont plus nocifs, plus vénéreux que les stupéfiants. Les règlements sont ainsi faits que seule la santé des corps les préoccupe, nullement celle des âmes. Je revois donc, heurtant l'asphalte de leurs semelles conscientes. Farabutto, Crapoulidis et Madame de Pertuis-Sec, vieilles canailles rubicondes, congestionnées de santé, grasses à crever. Chacune vient à tour de rôle décrocher la main qui pendait à mon bras pour la secouer avec une exaspérante frénésie. Bonjour. Comment allez-vous. Et patati. Et patata. Les questions pleuvent. Qu'ai-je fait pendant ces chaleurs? Ai-je pensé à eux? Ils s'étonnent que j'aie pu vivre dans une atmosphère que leur souffle n'empoisonnait pas. Ils s'apitoient sur mon sort. Ils me complimentent sur ma santé, les salauds. Puis, quand toute cette rhétorique protocolaire est expédiée, d'un geste brusque, ils m'empoignent par le bras, me collent contre leurs pectoraux, et en avant les confidences. Il faut tout subir, leurs récriminations, leurs bonnes fortunes plus ou moins supposées, leur bluff. Deux cents francs par jour, mon cher, je n'ai pas pu m'en tirer à moins. Le change bas est un leurre, puisque tout a renchéri du double, sinon du décuple. Pendant que mon interlocuteur m'arrose de salive, je m'abstrais, je me dégage mentalement de son contact, je m'isole en moi-même et je calcule l'argent qu'il a dû dépenser. En faisant la part des gasconnades, son voyage a dû lui coûter dans les trois cents livres au bas mot. Pour dépenser cette somme, il a d'abord fallu qu'il l'accumule. Or, il gagne à peine vingt cinq livres par mois, et il est chargé de famille. D'autre part, il n'a pas connu la joie des héritages et il ne s'est pas encore vendu à une femelle grassement dotée. Ni talent, ni ressources, ni crédit. Alors, je me répète avec angoisse : d'où est venu l'argent? Forcément, automatiquement, il a dû le puiser dans une autre poche. Je connais la valeur des heures ouvrables, sacré nom. Levé dès l'aube, je besogne comme un forçat jusque très avant dans la nuit. Et jamais je n'ai pu amasser autre chose que des dettes. Comment fait donc ce voisin qui n'a guère plus d'esprit que moi et dont la force productrice ne peut être comparée à la mienne? Comment fait-il, ai-je dit. Faut-il donc que je trisse? C'est très simple : il vole. C'est insensé le nombre de voleurs qui circulent dans les rues. Tous ces bonshommes sans occupation fixe, sans revenus connus, qui mènent la vie à grandes guides, qui ne se refusent rien, que l'on voit aux courses, à la promenade, au théâtre, partout, ce sont d'épouvantables bandits, des coupe-jarrets sans scrupule,

des apaches en gants blancs. Et nous les accueillons à bras ouverts, nous leur donnons la main voire l'accolade, nous les introduisons dans notre intimité, nous leur décernons les marques de la déférence la plus ostentatoire. En d'autres termes, par notre veulerie, par notre insigne lâcheté, nous obscurcissons l'idée même de vertu. Nous en effaçons la trace et nous en rendons la distinction impossible aux autres d'abord puis ensuite à nous-mêmes. L'honnête homme qui nous voit accabler de démonstrations un fripon authentique prend soudain en dégoût sa propre probité, s'écrie découragé : à quoi bon, et médite le coup qui l'imposera à notre estime. Avant d'engager un domestique, nous lui demandons de nous conter par le menu d'où il vient, ce qu'il a fait, pourquoi il a quitté le précédent patron. Si nous n'étions pas d'infâmes sacripants, nous serions aussi prudents, aussi circonspects avec les lascars qui nous sautent au cou et qui, sous couleur de nous embrasser, cherchent d'un doigt expert le chemin de notre gilet.

Comment ils entendent l'indépendance

Du temps des Anglais, le Service des Postes Egyptiennes était tout simplement irréprochable. Nous le citons en exemple à l'Europe elle-même pour sa célérité et pour sa ponctualité. Dès potron-minet, le commerçant vigilant trouvait son courrier dans sa boîte. Jamais une lettre recommandée ne se perdait. Du Caire au Caire, la correspondance arrivait dans les trois heures, — et de la capitale à la province, dans la journée au plus tard. Depuis que les fonctionnaires britanniques se sont retirés des services publics, depuis que nous sommes livrés au maléchisme je-m'en-foutiste de Mahmoud et de Mohammad, tout va de mal en pis. Il a fallu cinq jours à un pli recommandé pour franchir la distance qui sépare la rue Moghraby de Guézireh Zamalek. Il en a fallu trente trois à une lettre pour aller de la Place de l'Opéra à Héliopolis et pour en revenir avec la mention : *non réclamée*. Mais ceci n'est rien comparé au reste. Essayez d'expédier ou de recevoir un colis postal. Vous toucherez là du doigt l'indécrottable stupidité de la bureaucratie égyptienne. Ayant à renvoyer un paquet en Europe, je l'ai enveloppé dans le papier même qui me l'avait apporté. Au guichet, un ilote puant déclare le papier non réglementaire. Il paraît qu'il y a un papier réglementaire. J'ai eu beau lui expliquer que bon pour l'aller, ce papier devait être tenu bon pour le retour. Rien n'y a fait. De guerre lasse, il a fallu en référer à un chef anglais, — heureusement anglais, — lequel a ordonné à l'imbécile de mettre un terme à sa plai-

:: :: ÉTRENNES UTILES :: ::

LA PIERRE HUMIDE à REPRODUIRE

Marque "AU CYGNE" France

reproduisant simultanément, en plusieurs couleurs, toute teinte à la plume, à la machine à écrire. Tout s'efface comme sur une radoise. L'appareil est immédiatement prêt à servir de nouveau.

Format	18×26	26×36	36×46	55×80
Prix	P.T. 80	P.T. 150	P.T. 225	P.T. 500

L. MARCHAND, Représentant
33, Rue Kasr-el-Nil -- LE CAIRE

santerie. Sans cette intervention providentielle, le paquet ne partait pas. Autre histoire : avez-vous jamais reçu le contenu entier d'un colis? N'êtes-vous pas toujours régulièrement soulagé du dixième au moins de la marchandise annoncée? N'éprouvez-vous pas un sentiment de répulsion à recueillir vos paquets bouleversés de fond en comble, tout comme si une bande de sauvages avait c...ouché dessus? A un tel, il manque trois pièces de dentelles, à un tel autre six flacons de parfums, à celui-ci douze douzaines de crayons de luxe, à celui-là plusieurs mouchoirs en soie. Essayez de vous fâcher, de protester, de dénoncer le brigandage. Vous vous heurterez à la défiance des uns, à l'hostilité des autres, à l'indifférence de tous. Il semble qu'un mot d'ordre ait été donné et que l'Administration des Postes ait crânement résolu d'accepter qu'on l'assimile à une caverne de pillards. Cette administration dispose pourtant d'inspecteurs qui émargent grassement au budget. A quoi rêvent ces gaillards-là? S'ils ne veulent pas qu'on les suppose complices des larrons, qu'attendent-ils pour faire irruption dans le domicile de certains de leurs subalternes? Peut-être la peur de retrouver des objets perdus sans retour les arrête-t-elle. Pécus en tous cas, commence à murmurer et à juger avec sévérité l'indolence des chefs préposés à cet important service public. Nous ne sommes que des cochons de payants, c'est une affaire entendue. Mais encore exigeons-nous qu'on fasse semblant de nous en donner pour notre argent.—CHEIKH EL BALAD.



A propos du «Quatuor» de M. Enrico Terni (*)

Est-ce timidité, pudeur, crainte du ridicule ou terreur d'être dupe, l'Alexandrin plus que tout autre, dirait-on, est long à reconnaître parmi ses compatriotes, celui dont le talent mérite son hommage ou, tout au moins, sa sollicitude. M. Enrico Terni doit en savoir quelque chose. Il n'en poursuit pas moins sa tâche, sans se préoccuper aucunement de la cote saisonnière des valeurs à la criée de la Foire sur la Place, et il vient d'ajouter à la liste déjà longue de ses compositions (1) un quatuor à cordes du plus vif

(*) Extrait de l'«Orient Musical» en date du 1er octobre 1923.

(1) Voici quelques unes des œuvres dues à la plume de M. Terni.

- Quatuor en si mineur (1902)
- Poème élégiaque (orchestre)
- Praeludium (orchestre)
- Marsyas, Poème symphonique d'après Henri de Régnier (orchestre)
- Episode (petit poème) (orchestre)
- Amphytrite (Impressions marines, poèmes) (orchestre)
- Léda, action dramatique sur un mythe oublié (orchestre)
- Prex dolorosa (violon et piano)
- Quatre portraits (piano)
- Petit dialogue avec la nuit Lied (deux poèmes pour piano)
- Quatuor en do majeur.

intérêt. Quelques privilégiés, la semaine dernière, viennent d'en avoir la primeur. Il s'agit là d'une œuvre en tous points remarquable qui, nous l'espérons bien, figurera en bonne place au programme d'un des concerts de cet hiver.

Ce quatuor ou plutôt, ce poème symphonique pour instruments à cordes, comme nous serions tenté de le définir, par sa structure même échappe, de propos délibéré, aux formes traditionnelles du genre. Bien que de facture très souple et de rythmes extrêmement variés, il ne comporte qu'un seul mouvement. Le thème est le thème éternel de l'Amour, générateur de douleur et de joie. M. Terni, après s'être penché, après tant d'autres, vers les sources profondes et toujours jaillissantes du lyrisme dans l'Art, pour notre délectation et notre nostalgie, en a ramené quelques gouttes limpides qu'il nous offre en une coupe précieuse, amoureuxment ciselée.

Fille de la douleur, Harmonie, Harmonie
Langue que pour l'Amour inventa le Génie
Qui vous vint d'Italie et qui lui vint des cieux...

comment résister au subtil enchantement que versent en nos âmes tes subtils Enchanteurs? Comment ne pas céder aux charmes fallacieux de leurs incantations, te résister, si amer que soit le réveil, à l'appel des ombres sœurs menant leurs jeux aux pays irréels, où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté.

Dès le début du Quatuor, tandis que les violons chantent la fièvre du départ et l'enthousiasme de la conquête, une voix dissidente fait pressentir les amertumes prochaines; et c'est un lied à la Schumann, un chant alterné d'amour et d'angoisse, courant comme une frise à l'intérieur d'un temple.

Le *Scherzo* est un canon à quatre parties qui s'achève en cris de révolte et d'âcre ironie, (violoncelle à l'aigu accompagné de pizzicati).

Un intermède très bref prépare le leitmotiv de l'*adagio*, dont le caractère douloureux est longuement souligné par le thrène des violons, et à la basse, par un rythme très lent : processions de pleureuses, monotone cortège de rêves menant le deuil des chères illusions d'antan...

..... Un paysage d'automne, évocateur et triste, lui fait suite. L'aigre bise, blessant le cœur d'une lan-gueur morbide, s'enveloppe de nuit et roule devant elle, avec les feuilles mortes, l'ultime floraison des espoirs en-allés.

Le *Nocturne* pleure la solitude, l'abandon; mais de cette désespérance même renaît un calme douloureusement accepté. La sarabande s'est tue... «un vaste et tendre apaisement semble descendre du firmament» et l'âme délivrée, raffermie, s'exprime en un final pathétique, tout frissonnant d'une grande joie enfin recouvrée, et d'une certitude ardemment reconquise....

* * *

M. Enrico Terni a mis dans ce *Quatuor* toute une part de lui-même et, miracle éternel de l'Art et de l'Artiste, l'œuvre née de la souffrance et de la joie d'un seul, d'autres la revivront à leur tour, la modeleront au gré de leur sensibilité et communieront grâce à elle, dans un sentiment identique, d'harmonie et de beauté.

Heureux, ceux à qui fut dévolu pareil privilège... Que leur importe l'incompréhension du vulgaire ? leur récompense est ailleurs... M. Terni peut attendre son heure en toute tranquillité ; elle viendra. Le Directeur du *Courrier Musical* de Paris, en consacrant son supplément tout entier à la publication de quatre pièces de notre concitoyen, n'écrivait-il pas :

« M. Enrico Terni, à qui nous consacrons « notre Supplément Musical, est né à Alexandrie (Egypte). Bien qu'ayant fait des études musicales à Florence, il a placé l'un de ses « plus ardents soucis d'art dans une propagande éclairée de la musique moderne. « Epris de l'esthétique hardie, sur la voie tracée par Debussy et Ravel, il a créé dans son « pays natal un centre musical — l'unique « d'ailleurs ; — son salon est le théâtre et le « foyer des interprétations de la musique de « chambre et d'orchestre ininterrompues, enthousiastes autant que profondément et « pieusement étudiées. Belle mission qui honore un musicien averti de tous les progrès « et de l'évolution des formes du beau — d'autant plus intéressante à notre point de vue « que ses préférences se précisent en faveur « de notre Ecole française.

« M. Enrico Terni, compositeur, a écrit un « certain nombre d'œuvres caractérisées par « un cachet de liberté que rehaussent l'élevation et la pureté de la pensée. Citons les « principales : *Quatuor en si mineur, Poème « élégiaque* pour orchestre, *Episode Symphonique, Amphitrite, Leda*, poèmes symphoniques ; et mentionnons spécialement le « poème symphonique *Marsyas*, commentaire « musical de la Légende du « *Sang de Marsyas* » de Henri de Régnier (*La Cité des Eaux*), où le musicien a réussi, en une langue « fluide et nuancée, à évoquer l'ambiance et « l'atmosphère du drame poétique ».

Des éloges dûs à une plume aussi autorisée que celle de Monsieur G. Johanni se passent de commentaires. Le *Quatuor* qui vient de nous être révélé ne fait que leur apporter une consécration nouvelle ; M. Terni doit à ses amis de ne pas s'arrêter en si beau chemin. — F. R.

LEÇONS DE VIOLON

Accompagnement, Solfège

M. CHARLES BERGER, Violoniste

1er Prix du Conservatoire de Lille

Albion House, Maison Davies Bryan

14, Rue Emad el Dine

Pourquoi le public va-t-il si nombreux au CINEMA EMPIRE, rue Emad-el-Dine ? Parce que les films y sont toujours des mieux choisis, parce que la salle est coquette et confortable et qu'on y passe des soirées délicieuses.



LE COIN □ □ □ DES IDÉES □ □ et DES LIVRES

JEAN-LOUIS VAUDOYER

— II —

A part les volumes de vers et deux livres d'essais qui méritent d'être appréciés à leur juste valeur, Vaudooyer a publié six ou sept romans et quelques nouvelles. Tous, sans exception, sont de bien beaux livres. Je viens de lire les derniers parus : *Ombres portées* et la *Reine Evanouie* ; le premier est un petit recueil — luxueusement édité par le *Divan* — où sont groupées plusieurs esquisses au fusain d'un dessin pur, d'un modelé harmonieux, et qui évoquent, dans ce style fluide et aimable que j'appellerai « vaudooyer », des souvenirs atténués, des visions de jeunes femmes et de jeunes filles.

La *Reine Evanouie* (1) est un roman dont le sujet peut être taxé d'étrange ; je dirai plutôt rare, non invraisemblable. Il s'agit d'une jeune femme, Edmée Thibernes, n'ayant rien de romanesque ; elle aime — raisonnablement — son mari ; elle est heureuse dans son foyer, auprès de ses deux petits enfants. La mère d'un jeune homme qui a dansé avec elle chez une tante, sept ans auparavant, — elle ne se souvient plus du tout de lui — vient la voir ; son fils est phthisique, mourant ; il aime en silence, fermement depuis qu'il l'a vue, Edmée ; la vieille maman, consumée par le chagrin, supplie Mme Thibernes de faire à l'agonisant la charité d'une visite : il mourra heureux, consolé, quand ses pauvres yeux auront pu revoir, avant de se fermer pour toujours, son Idéal incarné.

Edmée est d'abord froissée dans son honnêteté et sa pudeur instinctives ; elle se sent gênée, mal à l'aise ; enfin la bonté, la pitié l'emportent ; elle cède.

Je ne veux pas vous raconter la suite de l'histoire ; sachez seulement que, malgré elle, insidieusement, l'amour d'Alain, mort, semble envoûter notre amie ; elle y pense, elle se sent un peu coupable moralement jusqu'au jour où un rêve trop précis la bouleverse, lui signale le danger, par réaction, la remet en équilibre ; la douce héroïne détache d'elle l'obsession mauvaise et s'agrippe, heureuse, à son mari, son bon soutien.

L'histoire est admirablement menée ; sans à-coups dramatiques, sans pathétique brutal, calmement, sobriement, elle suit son cours ; petit à petit, le long des pages, nous arrivons à comprendre le romanesque à froid dans lequel tombe cette jeune femme charmante — comme toutes les héroïnes de Vaudooyer — mais dépourvue de fantaisie, très bourgeoise et honnête ; son aventure nous émeut ; Edmée désaxée nous est plus chère, et nous sommes tout heureux de la voir finalement rentrer dans son orbite normale.

Il y a lieu de noter que tous les romans que Vaudooyer écrit pour notre délectation sortent de l'ordinaire ; ce ne sont pas de banales affaires d'adultère ; il nous offre de poétiques histoires — je m'excuse

(1) Plon et Cie, Editeurs.

d'avoir à me répéter — qui déroulent à notre entendement la vie, heureuse ou voilée de mélancolie, de féminités gracieuses, de figures attachantes, de jeunes corps désirables, enveloppes variées, chastes en général, et sensuelles un peu, d'âmes fines dont la vision est un plaisir délicat. Ses héroïnes sont toutes remplies de douceur, prenantes, auréolées de grâce, parfumées de volupté légère et marquées du sceau qu'imprime la destinée à des cœurs sensibles.

Vous me direz qu'il n'y a pas que ce genre de femmes — fort rare — sur la terre; d'accord; mais, tableau pour tableau je préfère m'imprégner de la vue d'une *Mrs. Siddons* plutôt que d'une rubiconde Maritorne de Hals; le sens de la beauté, de l'harmonie, la sérénité, la douceur sont des facteurs inappréciables de bonheur et nous devons être reconnaissants à J.-L. Vaudoier pour ces délicieuses figures qu'il nous peint, qui, sans fadeur, sans artifice, vivent, jouissent, aiment, souffrent et meurent en beauté.

Bettine, l'héroïne tendrement passionnée du *Dernier Rendez-vous* et la douce Noémie, peut-on les oublier, et surtout l'exquise Primerose dans la *Bien-Aimée*; ce dernier livre est mon préféré de cet auteur préféré; peut-être vous en parlerai-je un jour, à l'occasion d'une re-lecture.

Les Papiers de Cléonthe sont une collection d'admirables divagations; tout Vaudoier est à lire et à relire; pas une page dont vous puissiez vous lasser; chacune, telle une grappe, est riche de beaux fruits savoureux et nous donne des notations, des analyses, des descriptions, des impressions harmonieuses, délicates et nettes.

Au surplus Vaudoier ne réussit pas seuls les types féminins; ses maris, ses amants sont les dignes partenaires de leurs compagnes; tous et toutes, fleur de civilisation, dans leur milieu cultivé, sont frappants de vérité; ils évoqueront pour nos descendants une fraction raffinée et aimable — minime malheureusement — d'une société qui semble aller à la dérive, non inéluctablement, mais par aveuglement et égoïsme. — THÉO.

BIBLIOGRAPHIE

Poésie :

Poésies
Rayons Croisés
L'Album Italien.

Essais :

Les Compagnes du Rêve
Propos et Promenades
Ombres Portées.

Romans :

L'amour Masqué
La Bien-Aimée
La Maîtresse et l'Amie
Les Permissions de Clément Bellin
Les Papiers de Cléonthe
Le Dernier Rendez-vous
La Reine Evanouie.

T.

* * *

Je vois l'anneau, je vois la fleur et la couronne;
Je vous écoute ici redire doucement
Les mots que j'écoutais autrefois en tremblant,
Et je tiens votre main dans ma main qui frissonne.

O mon Amie! ô mon Trésor! à ma Beauté!
Je sais que je suis seul à revivre ces heures.
Je suis venu chercher vos nouvelles demeures,
Et deviner vos pas sur le sable éventé.

Ma plainte, vaine et triste et ma mélancolie
Montent dans ce ciel gris qui fut votre miroir,
Je grave votre nom sur le bois du pin noir
Et je le lis gravé sur mes jours, sur ma vie.

Si je vous aime encore, ah! ne m'en veuillez pas!
Si peut-être ce soir ma fortune fugitive
Se retrace un moment dans votre âme rétive
Laissez-vous attendrir, et ouvrez-moi les bras.

Loin de vous, loin de vous, dans vos bras de fantôme
Je pleure, et confondant ces pitoyables pleurs
Au sel que l'air marin dépose sur les fleurs,
Je m'enivre sans fin des plus amers arômes!
(Extrait de *Poésies*).

* * *

Dans la fleur en bouton le parfum se consume,
Imposant aux parois son lourd enivrement;
Le feu de l'encensoir est moins pur quand il fume,
Je songe au lis fermé sur son miel écumant.

Dans cette urne de chair la volupté secrète
Dort comme un dieu futur et rêve à son pouvoir.
Pour l'amour, le silence est la plus belle fête,
Et l'âme du bonheur vit déjà dans l'espoir.

Ne prends pas, ô Psyché, ta lampe; laisse l'ombre
S'évanouir sans hâte autour de ton trésor.
Sois lente, sois prudente; et vois, dans la nuit sombre,
Sous le voile éployé ce qui n'est pas encor.
(Extrait de *Rayons Croisés*).

Jean-Louis VAUDOIER.

* * *

A Travers les Revues

Les Livres du Mandarin, rédigés uniquement par René Louis-Doyon, ont succédé à la revue *Connaissance*; la lecture de ces minces plaquettes est un vrai régal littéraire; Doyon est pour moi un Rémy de Gourmont jeune, n'ayant pas encore atteint la pleine maturité; même profondeur de vues, même savoir encyclopédique, même bonheur d'expression, et jusqu'à cette attitude un peu morose; cette demi-gri-mace résignée devant la Vie qui a toujours caractérisé l'ainé.

Je note dans le cahier 4 une pénétrante étude sur Loyola, et dans le n° 5/6 une chronique savoureuse

AU SORTIR DE L'OPÉRA,
DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA

SAULT

Vous offre un frais refuge, un agréable
souper, et une reposante douce musique

et délicieuse intitulée : *Résultat de notes prises au cours de pseudo-vacances.*

Ces livres seront, à mon avis, dans un avenir non lointain, anxieusement recherchés par les bibliophiles.

Les Nouvelles Littéraires, ce journal hebdomadaire de littérature nous donne des numéros presque parfaits dans leur genre; noté les interviews-confessions de Rouveyre et de Valery-Larbaud par Fred. Lefèvre et les admirables feuilletons littéraires de Benjamin Crémieux et Edmond Jaloux.

Le Monde Nouveau, sans tambour ni trompette, est en train d'acquérir — a acquis — une des toutes premières places dans le monde des grandes Revues françaises. Le n° du 15 septembre 1923 nous donne la première partie d'un fort bel article — et bien documenté — de notre éminent collaborateur Albert Lantoin sur les « *Plagiats de Molière et de quelques illustres* »; parmi beaucoup d'autres articles intéressants, je relève tout spécialement l'étude — un modèle du genre — de Gonzague Truc sur l'œuvre de Henri de Régnier, et toute la *Quinzaine Internationale*, admirablement présentée, et qui ne le cède en rien à celle, déjà classée, du *Mercur* de France. — THÉO.

TRIBUNE LIBRE

Les lettres publiées sous cette rubrique n'engagent que leurs signataires. — Néanmoins, comme la responsabilité civile du journal demeure quand même entière, ceux de nos collaborateurs occasionnels qui sont obligés de garder l'anonymat devront nous révéler leur identité et s'en remettre à notre bonne foi pour le reste.

Much to do for nothing

«Sic fata jubeunt (sic)». Je ne ferai pas à Monsieur G. P. du «Journal du Caire» l'injure de croire qu'il aura écourté ses humanités. Mais ce «jubeunt» qu'il laisse choir, tout en queue de son Bulletin du 11, n'est, malgré son petit air d'archaïsme, rien moins qu'une incorrection, un barbarisme, pour parler comme les grammairiens. Y aurait-il un «b» de moins ou un «u» de plus qu'il ne faut? N'accusez pas la correctrice. «Jubebunt» ici n'aurait pas de sens. Et «Jubent» (1) ne se comprendrait guère. Alors écrivez comme Virgile (Enéide, II, 34 — le Larousse ne vous renseignera pas) : sic fata ferebant. — L. S.

* * *

Le Veau à Cinq Pattes triomphe

Monsieur le Secrétaire de Rédaction,

Permettez à un lecteur assidu de l'«Egypte Nouvelle» de déplorer l'absence d'articles du «Veau à cinq pattes» dans le dernier fascicule, alors que le sommaire paru dans les journaux de la ville, portait son nom.

Ce «Veau à cinq pattes» a, d'emblée, rallié bien

(1) Pourquoi «Jubent» ne se comprendrait-il pas? *Sic fata jubeunt*=ainsi ordonnent les dieux, ainsi veut la nécessité. — N.D.L.R.

des suffrages, n'en déplaît à certain de vos lecteurs qui lit l'«Egypte Nouvelle» dans le seul but de se faire une pinte de bon sang, le samedi soir, après le travail hebdomadaire.

Si les deux collaborateurs de la rubrique «Choses d'Egypte» ne peuvent être comparés, leurs articles différant aussi bien par le fond que par la forme, le «Veau à cinq pattes» n'en a pas moins un genre très personnel et je conçois qu'il ne soit pas donné à tout le monde de saisir sa fine et spirituelle ironie.

Ne serait-il pas possible de voir figurer, dans le même fascicule, à la fois la signature du «Cheikh el Balad» et celle du «Veau à cinq pattes»?

Recevez, Monsieur, l'expression de ma haute considération. — E. BENOIT.

* * *

Plus de lumière (III)

Cher Monsieur A. Saltiel,

Excusez ma réponse étriquée. Nullement l'ergoterie de votre lettre ne m'émeut. Libre à vous de vous solidariser avec les «Sottisiers de la trempe de Nazer et Consorts»; mais, «laissez-moi vous dire tout bas, cher M. Saltiel, et très confidentiellement» que l'épique et légendaire conquérant sommeille à l'ombre du dôme et ses victoires contemplent le mausolée où git un quart de siècle de grandeur et de gloire.—Sans rancune. — Edouard MOUSSALLI.



Bien que les lignes doivent être simples et droites, cet hiver, elles accuseront suffisamment la silhouette pour que la taille ait besoin d'être soutenue par une ceinture ou par un corset souple.

En attendant l'hiver, comme transition, sur les toilettes encore légères on pourra jeter une écharpe de fourrure négligemment nouée. On fera ces écharpes en loutre, en taupe et en gazelle. Cette garniture inédite fera très chic.

Pour les coiffures du soir, car il est probable que l'on en portera encore cet hiver, nous recommandons les bandeaux perlés qui sont à la fois simples et seyants.

Pour les manteaux, ils ne porteront ni garniture ni ceinture : le dos en sera net; ils seront étroits comme des fourreaux et fortement croisés sur le devant. Une esquisse de godets pourra les étoffer légèrement dans le bas. On verra beaucoup de manteaux soutachés de chenille.

La ceinture qui était tombée de la taille aux hanches, a complètement disparu, et cela, aussi bien de la toilette que des manteaux, dont elle aurait interrompu la ligne. — LUCE et RENÉE.

NOTE DE LA REDACTION

Tous les manuscrits doivent être envoyés sous pli fermé à l'adresse de M. le Secrétaire de Rédaction. On ne répond pas de ceux qui portent une adresse différente.

Les articles non insérés ne sont pas rendus.

PARENTS SOUCIEUX DE L'EDUCATION ET DE L'INSTRUCTION A
DONNER A VOS ENFANTS, ENVOYEZ-LES AUX

“Cours Molière”

35, Rue Madabegh

COURS PRIVES déjà suivis par les enfants de la meilleure société française, européenne et égyptienne du Caire.

COURS GENERAUX de langue française et préparation aux BREVETS et aux BACCALAUREATS.

COURS SPECIAL de mathématiques par professeur licencié.

COURS SUPERIEUR de littérature pour Jeunes filles.

COURS PARTICULIERS de latin, de langues vivantes, de peinture, de dessin, d'ouvrages manuels.

COURS DU SOIR POUR ADULTES

Leçons spéciales de pyrogravure, travail des métaux

Sténographie — Dactylographie.

RENTREE des COURS : Jeudi 4 Octobre 1923

INSTITUTION MOLIÈRE

POUR JEUNES FILLES

Rue Sef-el-Dine el Mahrani — Fagallah

LE MIEUX INSTALLE, LE MIEUX FREQUENTE DE TOUS LES
ETABLISSEMENTS SIMILAIRES

Rentrée : Lundi 17 Septembre 1923

L'assortiment le plus complet de livres français se trouve à
**L'Agence Générale Egyptienne de Librairie
 et de Publications**

LIBRAIRIE DE DÉTAIL:

Rue Emad-el-Dine en face de la tête de ligne du Métro Héliopolis — LE CAIRE Tél. 4455

DÉPOTS ET BUREAUX:

Rue du Télégraphe, Imm. U — LE CAIRE Tél. 2252

Succursale: AU PAPYRUS 15 Boulevard de Ramleh, Alexandrie - Tél. 961
 Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications, 3, Rue du Commerce, Port-Saïd

Exclusivité des Editions Hachette, Ollendorff, Doin, Pierre Lafitte, Nilsson etc.

STOCKS IMPORTANTS de romans, livres de science, histoire, philosophie, classiques, littérature générale, sociologie, droit, médecine, technologie, voyages, vulgarisation, livres pour cadeaux et étrennes brochés et reliés. Collections à bon marché,

Service régulier et rapide de toutes les nouveautés paraissant en France.

L'Agence Générale Egyptienne de Librairie et de Publications informe son honorable clientèle que grâce à son service direct de l'Editeur au lecteur, elle est seule à offrir, aux meilleures conditions tous les classiques et fournitures scolaires pour la rentrée des classes 1923/24.

DERNIERES NOUVEAUTES.

LA JOUTE MONDAINE, par Paul LACOUR.

Roman de mœurs, qui nous retrace le tableau d'un coin de la société parisienne à la veille de la Guerre. L'honnêteté ombrageuse d'*Alceste* va-t-elle sombrer sous les assauts de la jeune fille moderne, assoiffée de plaisirs et de luxe ?

* * *

LA MARQUISE DE FLEURE, par Paul HAREL.

Ce n'est qu'une simple et honnête histoire d'amour, mais l'un de nos meilleurs conteurs y a mis tout son talent.

* * *

L'AUTRE COMBAT, par Victor FELI.

Un cas de conscience se pose devant deux nobles cœurs. Quelle sera l'issue de cette dure bataille? C'est

là tout le secret du roman qui se déroule en péripéties de vie intense.

* * *

LES CAPRICES DU POETE, par Francis JAMMES.
VIE DE FLORENCE-L. BARCLAY, par Verra BARCLAY.

La vie si belle et si touchante de celle qui a charmé tous les lecteurs de «La Chatelaine de Shenstone» et «En suivant l'Etoile» et qui, elle-même, fut plus digne d'être aimée que la meilleure de ses héroïnes.

* * *

ENCARNATION, par Aurore SAND.

Un roman de la petite fille de George Sand.

* * *

LE SURSAUT, par Pierre GOURDON.

Récit dramatique où l'étude si fouillée des caractères n'enlève rien à l'attrait de l'énigme posée au début.

**JOURNAUX et PERIODIQUES FRANÇAIS et ANGLAIS.—REVUES, MAGAZINES, JOURNAUX de MODE
 EXPEDITION EN PROVINCE**

Papeterie et fournitures pour écoles et bureaux — Articles de fantaisie.



Simple question

La Compagnie Internationale des Wagons Lits s'est embusquée dans toutes les gares sous prétexte d'offrir aux voyageurs le viatique dont ils ont besoin. Voilà la théorie. Passons à la pratique. Si par hasard vous vous avisez de passer par la gare de Minieh (Haute-Egypte), gardez vous de demander un café. Le garçon préposé à ce genre d'exercice vous regardera en écarquillant des yeux indignés et vous signifiera sur le ton de la politesse la plus exquise qu'il n'y a pas de café ici. Je demande à M. Tite et à M. Chaker, grands manitous, de m'expliquer pourquoi leurs buffets refusent aux clients de passage l'habituel, modeste et classique café. — Et j'attends la réponse.

Le retour

Parmi les nouveaux arrivages, si j'ose dire, signalons Madame et M. Jean Sault. Ce dernier rose, fondant et poupin, ramène d'Europe une insultante santé. Touchons du bois et que les dieux les protègent.

Les méfaits de l'indépendance

Depuis la proclamation de l'Indépendance tout va de travers par ici, — tout, jusque et y compris le baromètre. Vendredi et Samedi dernier, il a plu sans interruption. Les rues immédiatement transformées en marécages mirent en évidence une fois de plus la loyauté et la compétence avec lesquelles furent construits les égouts. Dans certains endroits, il était impossible de traverser. Des loustics s'empressèrent de présenter au Ministre de l'Intérieur une demande de concession pour l'installation de bateaux-mouche afin d'assurer le transbordement d'un trottoir à l'autre. D'après certains malins, toujours au courant d'un tas de choses, il paraît que depuis vingt cinq ans il n'avait pas plu au Caire dans la première quinzaine d'octobre. La parole est au service météorologique.

Une œuvre admirable

Lundi 15, le Comité de direction de la Goutte de Lait avait invité S.E. le Gouverneur du Caire et divers notables à visiter les locaux où l'initiative et la charité privée entretiennent, nourrissent et instruisent 450 orphelins. De la visite très détaillée que fit S.E. Heddaya Pacha, je ne dirai rien, nos grands confrères et notamment le *Courrier* en ayant déjà abondamment parlé. Je ne retiendrai que l'impression d'ensemble, l'émotion poignante qui saisit l'étranger à la gorge lorsque de ses yeux de chair il voit ce que le dévouement de quelques-uns a fait jaillir du sol. Il est certain que M. Isaac Benaroyo, fondateur et donateur de la Goutte de Lait, est l'âme de l'organisation. C'est lui qui la soutient, qui la vivifie, qui la fait progresser. A ses côtés, se tient modestement Mademoiselle Crispine, directrice, sur les fragiles épaules de laquelle retombe le fardeau brutal d'une terrible réalisation. Je désirerais retrouver l'équivalent de la *Goutte de Lait* non pas tant simplement dans les autres Colonies que dans les milieux égyptiens où tant d'enfants sont voués dès

leur première enfance à la Rue, c'est-à-dire forcément à l'école du vice et du crime.

Le torchon brûlé

S.A. la Khédivah Mère a enfin débarqué en Egypte ce dimanche 14 crt. Un train spécial la cueillit au débarcadère et la transporta d'une traite jusqu'au Caire. Elle n'eut pas seulement le temps de mettre le nez à la portière pour voir de quoi il retournait. Ici, elle fut reçue par S.E. le Gouverneur du Caire et par son autre Excellence le Commandant de la Police. Quelques intimes avaient été admis à l'honneur d'accéder à la plateforme. Décidément la Khédivah Mère ne jouit pas dans les sphères officielles, des mêmes indulgences que Saad Pacha Zaghoul. La place de la gare avait été évacuée à partir de une heure de l'après midi. Le peuple refoulé à coups de matraque de l'autre côté des grandes grilles s'était vengé en se massant en groupes compacts à l'extérieur et sur tout le parcours. Le triomphe qu'on essaya d'escamoter fut tout simplement éclatant. Sur tout le chemin qui mène de la gare à la résidence, S.A. reçut les hommages d'un peuple qui, s'il ne respecte pas les femmes, ainsi qu'on l'a insinué, pratique en tous cas la déférence envers le malheur.

Nouvelle offensive des locataires

Un groupe de locataires invite les animaux de même espèce à vouloir bien assister à une réunion monstre qui se tiendra au Casino Kursaal ce dimanche 21 crt. à 10 heures du matin. — C'est là que le nouveau Comité sera élu et que seront discutées les mesures à prendre pour sauvegarder les intérêts de Pecus que l'âpreté de propriétaires sans vergogne menace. On nous prie de prévenir nos voisins et nos amis. Voilà qui est fait.

Les délicieux imprévus de la rue

Or ce vendredi 12 octobre de l'an de disgrâce 1923, vers les 9 heures et demie du matin, un jeune effendi frais comme un poupon et propre comme un sou, se tenait à l'angle formé par les rues Emad el Dine et Boulac, attendant, pour traverser, qu'un rouleau compresseur eut d'abord passé. Ce rouleau traînait derrière lui une cuve sur roues servant à faire bouillir l'asphalte. A l'extrémité de la cuve, il y avait une cheminée. Une fois le rouleau et la cuve passés, l'effendi s'engage sur la chaussée pour se rendre sur l'autre trottoir. A ce moment précis, la cheminée, sans crier gare, s'écroule contre son front et y creuse instantanément une blessure de 4 centimètres de profondeur. Un peu plus et nous aurions assisté à un petit assassinat organisé de toutes pièces par le Tanzim de l'excellent M. Hazwell. Le blessé a immédiatement été soigné à la pharmacie Weiser avec un dévouement auquel il faut rendre hommage. De là, il s'est rendu au Caracol ou le médecin de service lui a alloué vingt jours au moins de traitement. Nous prions le Ministre des Travaux Publics, qui est un fort brave homme, de s'occuper un peu moins du Théâtre royal de l'Opéra et un peu plus de ces petites histoires-là. Peu importe que le corps de ballet ne soit pas de son goût. L'essentiel c'est que le matériel roulant de ses divers services ne devienne pas un danger pour la sécurité publique. — MASCARILLE.

L'hygiène et l'habitation moderne.

Nous sommes depuis quelque temps en pleine période de construction. Un vieux proverbe dit que

quand le bâtiment va, tout va. Il faut nous en féliciter et prévoir une bonne reprise des affaires.

Un autre indice qui nous confirme dans nos prévisions, c'est qu'au moment où le Caire retrouve, au début de la saison d'hiver, sa parure de grande ville, les établissements de la place rivalisent entre eux pour arrêter le client par le déploiement et la richesse de leurs étalages.

A noter que quelques devantures méritent une mention toute spéciale. Bientôt notre capitale n'aura rien à envier à ses sœurs de la vieille Europe.

Cette émulation est pour toute personne active et entreprenante un puissant stimulant. Elle ne pouvait laisser indifférent notre ami Steinauer, associé de la Maison Maude, Steinauer et Cie., ingénieurs sanitaires avantageusement connus.

Cette Maison ouvrira dans la première quinzaine du mois prochain, au N° 25 de la rue Kasr-El-Nil, en face les Grands Magasins du Printemps, une série de salles d'exposition, qui grouperont tout ce que l'hygiène de l'habitation moderne peut désirer.

Des arrangements très avantageux ont été conclus par les intéressés avec quelques-unes des meilleures fabriques de France et d'Angleterre. M.M. Maude, Steinauer et Cie., sont en mesure de faire bénéficier leur nombreuse clientèle, de prix non encore connus en Egypte dans la branche sanitaire.

On nous dit que la décoration des nouveaux magasins, confiée à un artiste français de l'école moderne, dont on nous permettra de taire pour l'instant le nom, fera sensation par son originalité, son élégance et son goût.

Il ne nous reste, en ce qui nous concerne, qu'à féliciter notre excellent ami Steinauer de son heureuse initiative et à lui souhaiter bonne chance.

Le Manteau



d'Arlequin

Nos artistes.



Cette jolie divette est, à chaque fois, l'occasion de longs applaudissements. Diseuse de la bonne école, Mlle Aimée Murat, après avoir créé des rôles de première importance dans les music-halls les plus en vogue de Paris, s'adonna entièrement à la chanson moderne. Ses brillantes qualités y trouveront le meilleur emploi.

Son répertoire actuel se compose de « La Femme à la Rose », « La Voiletera », « Je Vous Aime », etc...

Elle fut l'objet d'applaudissements tout spéciaux, cette semaine, au Kléber-Palace, dans « Les Trois Hussards », de Gustave Nadaud, chanson filmée, au charme exquis, qu'elle sut interpréter avec tout le talent et la grâce qui lui sont propres.

Le « Gaumont-Palace » continue à projeter d'excellents films. Cette semaine, nous avons eu une très fine comédie parisienne « Petit Hôtel à Louer », interprétée par la talentueuse France Dhelia et l'amusant Gaston Modot. J'ai goûté avec la plus vive satisfaction cette œuvre spirituelle et charmante.

Lila Lee, la grande artiste américaine, campe dans « Double Méprise », un personnage tendre, vif et sympathique. Le scénario est d'un vécu surprenant, l'action mouvementée et la fraîcheur des sentiments exprimés est émouvante à un haut degré.

En outre, au programme, un « Gaumont-Actualités » des plus intéressants.

Le « Métropole » a inauguré sa saison d'hiver avec « Samson et Dalila ». Ce grand film a obtenu tout le succès qu'il mérite. A noter « L'Afrique Pittoresque », documentaire précis et composé d'intelligente façon.

La Zingara, de sa voix chaude et souple enchante, envoûte le spectateur. Les nostalgiques sérénades de Naples nous semblent encore plus belles, chantées par elle; rien n'est perdu, ni déformé de leur charme sauvage et particulier. « La Zingara » est dans son genre, une grande artiste, et on ne se lasse pas de l'entendre.

Le grand engouement du public du Caire pour « Le Pèlerin » est fort compréhensible. La direction intelligente du « Kléber Palace » a compris qu'une comédie gaie et pleine de saines et irrésistibles drôleries était mieux faite pour plaire, qu'un drame sanglant dont le dernier tableau est, en général, une vue de catacombes admirablement photographiées.

Il est tout naturel, — et c'est là un simple point de vue psychologique, — que le spectateur qui a bien assez de ses propres ennuis qui l'assailent tout le jour, vienne au cinéma pour se distraire, pour rire un peu. Montaigne, je crois, a dit que lorsqu'il n'avait pas ri, il avait perdu sa journée. Le philosophe a dit là une grande vérité attristante.

Aujourd'hui, tout le monde a des tendances à la philosophie, d'ailleurs ! Sinon, comment expliquer que le « Kléber-Palace » refuse des places à chaque représentation.

Charlot, a, dans « Le Pèlerin » des trouvailles, des gestes si fortement comiques qu'il est impossible de ne pas se laisser aller à un bon rire dilatant, du commencement à la fin de ce spectacle.

Il serait injuste que je ne parle pas de « L'Obsession », magistralement interprétée par Polà Negri.

Cette grande artiste de l'art mimé expose à l'écran l'angoissant problème de l'idée fixe évoluant lentement vers la folie. Et c'est tout la mesure de son talent qu'elle donne dans le rôle douloureux de Guilietta.

Je ne cause pas de Mlle Aimée Murat. Je réserve un petit paragraphe à cette excellente artiste, qui le mérite amplement.

Je félicite particulièrement la direction du « Kléber-Palace » pour la manière nouvelle dont elle éclaire sa salle.

Les lumières pendant les entr'actes s'allument ou s'éteignent progressivement. Le spectateur ainsi préparé n'est pas aveuglé par le brusque changement de couleur. Ajoutons que toutes les lampes sont recouvertes de satin rouge, ce qui estompe encore le peu de violence qui pourrait frapper la vue, par le passage de la lumière blanche de l'électricité à l'obscurité noire. — SCAPIN.



AU JARDIN DE L'EZBÉKIEH

sous les arbres qui font charmille

LE RESTAURANT SANTI

Vous offre des menus princiers

à des prix défiant toute concurrence

UNE ADRESSE A RETENIR !

Voulez-vous conserver vos machines à écrire propres
et en bon état de fonctionnement ?

Abonnez-vous au :

GENERAL TYPEWRITER STORES

A. N. MARCOU

35, Rue Madabegh. — Téléphone: 3552

Prix : P.T. 60
par semestre, pour chaque machine.

Lisez "LE PROGRÈS CIVIQUE,"

Journal honnête pour les honnêtes gens

5 bis, Rue du Dome - PARIS (XVI^e)

AU BON MARCHÉ

de PARIS

SUCCESSALE DU CAIRE

RUE EMAD EL DINE



PROCHAINEMENT!

INAUGURATION

DES AGRANDISSEMENTS



Occasions exceptionnelles

à tous les Comptoirs